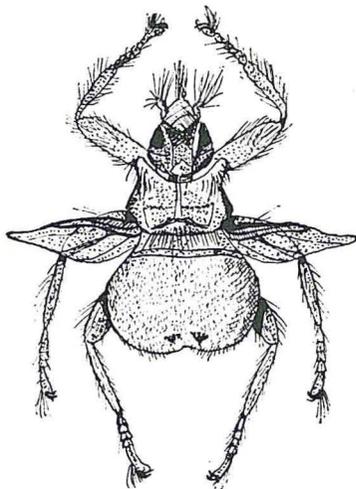


Tome XXVIII

N° 6

# L'Entomologiste



*Revue d'amateurs*

45 bis, Rue de Buffon  
PARIS

Bimestriel

Décembre 1972

# L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

---

**Adresser les abonnements :** France, **30 fr.** par an. Etranger, **40 fr.** par an au Trésorier, M. J. NÈGRE, 5, rue Bourdaloue, 75009 Paris. — Chèques Postaux : Paris, 4047-84.

**Adresser la correspondance :**

A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages* au Rédacteur en chef, A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc.,* au Secrétariat, M<sup>me</sup> A. BONS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.



Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. A partir de 50 exemplaires un tirage spécial sera facturé.



Les Auteurs ou les Editeurs désireux de voir leurs ouvrages analysés dans la Revue (entomologie ou histoire naturelle générale) sont invités à en déposer un exemplaire au nom et à l'adresse suivante : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, 91330 Yerres.

---

Vignette de Couverture

*Crataerhina pallida* (LATREILLE), femelle (Diptère Pupipare)  
parasite du Martinet noir (*Micropus apus* LINNÉ).

# L'ENTOMOLOGISTE

(Directeur : Renaud PAULIAN)

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : André VILLIERS

Tome XXVIII

N° 6

1972

## Nouveaux Coléoptères pyrénéens

par J. JARRIGE

*Trechus distigma* subsp. *pourtoyi*, nov. subsp.

Extérieurement identique à la forme nominale, mais bien différent par la structure de l'armature du sac interne, notamment par l'absence de prolongement apical en forme de pince : fig. 1 et 2.

Holotype : un ♂, col de Labays (Pyr. Atl.), 30-V-66 (M. Pourtoy leg., coll. M. Pourtoy) ; paratypes, ♂ et ♀, même station ; Forêt d'Issaux, une série d'ex. (Dr. J. Balazuc, J. Jarrige, G. Ledoux) ; Bious-Artigues (M. Pourtoy, M. Tronquet) ; Forges d'Abel (E. Giraud leg., coll. M. Pourtoy).

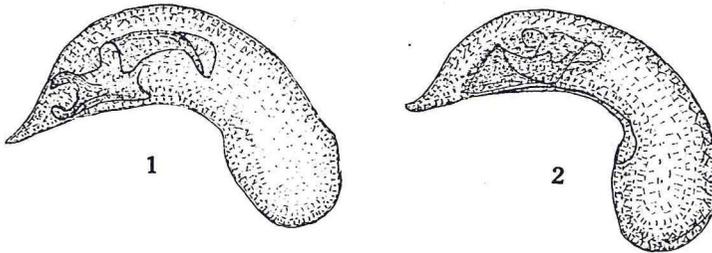


Fig. 1 et 2, édéages : 1, *Trechus distigma* KIESW. ; 2, *T. distigma* ssp. *pourtoyi*, n. subsp.

D'après les recherches effectuées, cette sous-espèce se substitue à la forme nominale, du lac de Bious-Artigues à la Forêt d'Issaux, qu'elle ne paraît pas dépasser à l'Ouest.

Je me fais un très grand plaisir de dédier cette nouveauté

à mon très cher ami et excellent entomologiste Maurice POURTOY, qui a, le premier, attiré l'attention sur elle.

**Quedius (Microquedius) hydrophilus, n. sp.**

Ailé, noir-verdâtre métallique, élytres vert sombre, à pubescence dorée, abdomen noir, à pubescence variée de doré et de grisâtre, antennes, pièces buccales et pattes testacées.

Tête transverse, les yeux très convexes et saillants ; 3<sup>e</sup> article des antennes un peu plus long que le 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> un peu plus court que ce dernier, les suivants graduellement plus courts, 7-10 subcarrés, 11<sup>e</sup> oblong-acuminé, subégal en longueur aux deux précédents ensemble ; labre entier.

Pronotum subcirculaire, les angles indistincts, sa plus grande largeur au niveau de ses deux tiers postérieurs ; séries discales de 1 + 2 points.

Ecusson imponctué.

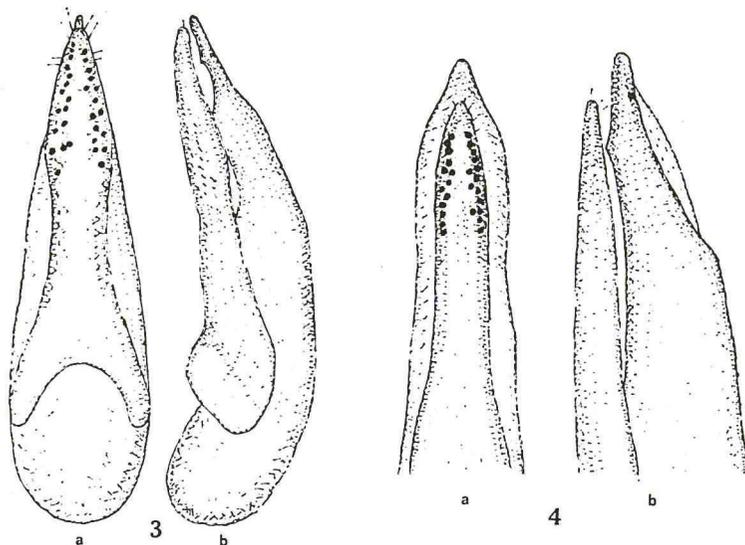


Fig. 3 et 4, édages (a : face interne ; b : vue latérale) : 3, *Quedius (Microquedius) hydrophilus*, n. sp. ; 4, *Q. (Raphirus) vasconicus*, n. sp.

Elytres subégales en largeur au pronotum, aussi longs que larges pris ensemble, à ponctuation assez fine et dense, un peu ruguleuse, pubescence assez dense, subdorée, déterminant une étroite tache, vers le milieu de leurs bords latéraux.

Tergites finement ponctués, la pubescence doré-grisâtre le long

des bords latéraux ; à leur base de chaque côté, une petite macule de teinte moins vive, les poils légèrement divergents vers l'arrière.  
Long. : 6 mm.

♂ : bord libre du sternite du pygidium triangulairement échancré ; édéage, fig. 3.

♀, un peu plus grande : 6,5 mm.

Espèce voisine de *Q. (Microquedius) auricomus* KIESW., plus grande, proportionnellement un peu plus étroite, la pubescence de coloration moins vive, la ponctuation des élytres plus fine et plus dense, le revêtement des tergites différent, ainsi que l'édéage.

Holotype : un ♂, Sainte Engrâce (Pyr-Atl.), gorges de Kakouetta, mousses gorgées d'eau du torrent, VII-64 (ma coll.) ; paratypes : 2 ♂ et 4 ♀, même station, même date ; un ♂, forêt d'Iraty, 2-VI-69, mousse de source ; 2 ♀, Chiroulet, vallée de l'Espone (Htes-Pyr.), mousses de torrent, VI-63.

#### **Quedius (Raphirus) vasconicus, n. sp.**

Ailé, noir-brun submétallique, antennes, pièces buccales et pattes testacées.

Tête subcirculaire, à peine transverse ( $50 \times 45$ ), disque à fine microsculpture en mailles transverses, subsodiamétrale en avant des yeux, ceux-ci très convexes et saillants, 3<sup>e</sup> article antennaire de très peu plus long que le 2<sup>e</sup>, les suivants graduellement plus courts, le 10<sup>e</sup> à peine visiblement plus long que large, le 11<sup>e</sup> une fois et demie aussi long que le précédent, oblong-acuminé.

Pronotum à peine transverse ( $67 \times 70$ ), ses angles antérieurs très obtus, les postérieurs indistincts, microsculpture un peu plus fine que celle de la tête, séries discales normales de 1 + 2 points. Ecusson finement ponctué.

Elytres légèrement transverses pris ensemble ( $70 \times 75$ ), à fine ponctuation subruguleuse.

Tergites densément, finement ponctués, la ponctuation graduellement un peu moins dense sur les apicaux. Long. : 8 mm.

♂ : sternite du pygidium triangulairement échancré ; édéage, fig. 4.

Espèce voisine de *Q. (Raphirus) rufipes* ER. et *paradisianus* HEER, diffère notamment du premier par sa tête plus large et plus courte, et la ponctuation des tergites visiblement plus forte, du second par les articles antennaires un peu plus longs et la ponctuation des tergites plus fine, des deux par l'édéage différent.

Holotype . un ♂, forêt d'Iraty (Pyr.-Atl.), VII (Ch. Fagniez leg., ma coll.) ; paratypes : une ♀, 6-IX-65, même station (M. Pourtoy, coll. M. Pourtoy); une ♀, même station, 2-IX-70 (J. C. Lecoq, coll. Lecoq).

**Lesteva (s. str.) pourtoyi, n. sp.**

Ailée, noire à pubescence grisâtre, élytres bruns, étroitement brun-rouge à l'apex, antennes brunâtres, fémurs et tibias brun-châtain, tarsi testacés.

Tête transverse ( $25 \times 32$ ) sa plus grande largeur au niveau du bord externe des yeux, ceux-ci convexes et saillants, plus longs que les tempes ( $9 \times 6$ ), celles-ci largement arrondies ; disque finement, densément ponctué, surtout à l'extérieur des sillons frontaux, ceux-ci peu profonds ; antennes assez grêles, le 3<sup>e</sup> article un peu plus long que le 2<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup> plus de deux fois aussi long que large ( $8 \times 3$ ), les suivants graduellement un peu plus courts et plus épais, le 10<sup>e</sup> moins de deux fois aussi long que large ( $7 \times 4$ ), le 11<sup>e</sup> suboblong, environ une fois et demie aussi long que le précédent.

Pronotum transverse ( $32 \times 37$ ), sa plus grande largeur au niveau du tiers antérieur de ses bords latéraux, les angles postérieurs subobtus : disque densément, finement ponctué, la ponctuation à peine plus forte que celle de la tête, les points séparés par espaces moindres que leur diamètre.

Elytres longs et amples, nettement plus longs que larges pris ensemble ( $73 \times 62$ ), leur ponctuation plus forte que celle du pronotum, les points séparés par des intervalles subégaux à leur diamètre.

Sculpture des tergites fine et dense, superficielle. Long. : 4,5 mm.

Premier article des métatarses un peu plus long que les deux suivants ensemble.

♂ : bord libre du sternite du pygidium obtusément échancré ; édéage très particulier, lobe médian assez grêle, acuminé, l'apex obtusément tronqué, ses bords latéraux densément frangés de longues soies, fig. 5.

Assez voisine par sa stature, de *L. (s. str.) luctuosa* FAUV., en diffère par les sillons frontaux moins profonds, les yeux moins

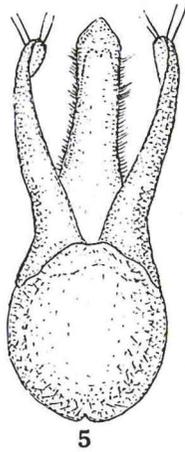


Fig. 5, édéage : *Lesteva (s. str.) pourtoyi*, n. sp.

saillants, le pronotum plus court, la sculpture plus fine et plus dense, la pubescence plus rude, l'édéage tout autre.

Holotype : un ♂, Cirque de Mahourat (Pyr.-Atl.), 3-VI-61 (*M. Pourtoy* leg., coll. Pourtoy) ; paratypes : 8 ex. des deux sexes, même provenance (coll. M. Pourtoy et la mienne).

(Laboratoires d'Ecologie Générale, Brunoy, et  
d'Entomologie générale et appliquée,  
Muséum national d'Histoire naturelle,  
45<sup>bis</sup>, rue de Buffon, 75 - Paris 05).

## Identification des vignettes de couverture de L'Entomologiste

par A. VILLIERS

Un certain nombre de nos aimables et fidèles abonnés ont pris la peine de m'écrire pour se plaindre du fait que les vignettes de couverture de notre journal ne soient pas complétées par le nom de l'Insecte représenté. C'est là une revendication parfaitement justifiée !

Je me suis donc efforcé d'identifier les figures, souvent excellentes, qui, depuis 1947, égalaient notre première page. Cela n'a pas été très facile, même en s'adressant aux auteurs des dessins dont certains ont préféré se prétendre frappés d'amnésie plutôt que de perdre quelques minutes en recherches au bénéfice de l'intérêt général...

En contre-partie je suis heureux d'adresser mes plus vifs remerciements à mes collègues et amis A. DESCARPENTRIES (Buprestides), H. COIFFAIT (Bathysciines), H. HENROT (Catopides), J. P. LACROIX (Lucanides), L. LESEIGNEUR (Mélasides), L. MATILE (Diptères), J. PÉRICART (Cydniides), P. VIETTE (Lépidoptères) qui ont bien voulu m'apporter l'aide de leur savante sagacité.

Tome III, 1947, *Derephysia foliacea* FALLÉN. Europe, Asie mineure (Hétéroptère *Tingidae*).

Tome IV, 1948, *Buprestis novemmaculata* LINNÉ. Europe et bassin méditerranéen (Coléoptère *Buprestidae*).

- Tome V, 1949, *Rivetina fasciata* THUNBERG. Afrique du Nord, au Sud jusqu'au Sénégal et au Tibesti, à l'Est jusqu'au Turkestan (Dictyoptère *Mantidae*).
- Tome VI, 1950, *Trichodes umbellatarum* OLIVIER. Afrique du Nord, France méridionale, où il est très localisé aux environs de Toulon (Coléoptère *Cleridae*).
- Tome VII, 1951, *Sympiezocera laurazi* LUCAS. France moyenne et méridionale, Espagne, Algérie (Coléoptère *Cerambycidae*).
- Tome VIII, 1952, *Stauroderus scalaris* FISCHER. Europe, en montagne au-dessus de 1000 m (Orthoptère *Acrididae*).
- Tome IX, 1953, *Miarus graminis* GYLLENHAL. Europe moyenne et Sibérie, sur *Campanula* (Coléoptère *Curculionidae*).
- Tome X, 1954, *Oxycera pulchella* MEIGEN. Europe (Diptère *Stratiomyiidae*).
- Tome XI, 1955, *Lucanus singularis* PLANET. Thibet (Coléoptère *Lucanidae*).
- Tome XII, 1956, *Korschetellus carna* ESPER. Montagnes de l'Europe centrale ; en France, Isère et Haute Savoie (Lépidoptère *Hepialidae*).
- Tome XIII, 1957, *idem*.
- Tome XIV, 1958, *Conizonia aresteni* PIC. Maroc, sur *Centaurea* (Coléoptère *Cerambycidae*).
- Tome XV, 1959, *Allochapmannia sparmanella* BOSC. Moitié nord de la France (Lépidoptère *Eriocraniidae*).
- Tome XVI, 1960, *Aethus flavicornis* FABRICIUS. Europe moyenne et méridionale, Canaries, bassin méditerranéen, Moyen-Orient (Hétéroptères *Cydnidae*). Un léger doute subsiste quant à cette identification : peut-être s'agit-il d'une espèce voisine, *A. pilosulus* KLUG, plus méridionale.
- Tome XVII, 1961, *Helladia iranica* VILLIERS. Iran (Coléoptère *Cerambycidae*).
- Tome XVIII, 1962, *Lucanus tetraodon* subsp. *provincialis* COLAS. France méridionale (Coléoptère *Lucanidae*).
- Tome XIX, 1963, *Ampedus quadrisignatus* GYLLENHAL. Europe centrale ; en France, Colmar et forêt de la Massane (Coléoptère *Elateridae*).
- Tome XX, 1964, *Platyplax inermis* RAMBUR. Europe méridionale, Canaries, Afrique du Nord (Hétéroptère *Lygaeidae*).
- Tome XXI, 1965, *Chloronhorus favieri* FAIRMAIRE. Espèce propre au Maroc (Coléoptère *Cerambycidae*).

- Tome XXII, 1966, *Mormolyce phyllodes* HAGENBACH. Malaisie, îles Indo-malaises (Coléoptère Carabique).
- Tome XXIII, 1967, *Ptomaphagus* sp., probablement *P. variicornis* ROSENHAUER répandu dans toute l'Europe ou *P. sulvillosus* GOEZE de l'Europe centrale et occidentale (Coléoptère *Catopidae*).
- Tome XXIV, 1968, *Isereus* sp., peut-être *I. xambeui* ARGOD de la Grande Chartreuse (Coléoptère *Bathysciinae*).
- Tome XXV, 1969, *Isorrhhipis marmottani* BONVOULOIR, mâle. France centrale, Bulgarie (Coléoptère *Melasidae*).
- Tome XXVI, 1970, *Xylotrechus arvicola* OLIVIER var. *layrei* VILLIERS. Europe moyenne et méridionale ; Afrique du Nord (Coléoptère *Cerambycidae*).
- Tome XXVII, 1971, *Phyllomorpha algirica* GUÉRIN. Afrique du Nord (Hétéroptère *Coreidae*).

Désormais l'identification de l'Insecte présenté en vignette figurera en page 2 de couverture de notre Journal.

(Laboratoire d'Entomologie du Muséum,  
45<sup>bis</sup>, rue de Buffon Paris, 5<sup>e</sup>).

---

## Sur le polymorphisme antennaire d'une population provençale de *Lucanus cervus*

par Noël MAL

---

J'ai déjà eu l'occasion de signaler la présence en nombre de *Lucanus cervus* LINNÉ dans la région de Géménos (Bouches-du-Rhône) et plus particulièrement à Saint-Pons (1), biotope qui abrite d'ailleurs de nombreuses autres espèces intéressantes. Hélas, ce charmant endroit est de plus en plus destiné au tourisme et les visites fréquentes de commerçants peu scrupuleux ne contribuent certainement pas à la préservation de ce biotope.

Au cours de quelques chasses dans cette région, entre 1965 et 1970, j'ai récolté un nombre assez important de Lucanes. L'examen

détaillé de ces exemplaires a révélé la présence à Saint-Pons d'une proportion assez considérable d'individus possédant six feuillets aux massues antennaires au lieu des habituels exemplaires pentaphylles ou tétraphylles.

Le corps de l'antenne est, chez les exemplaires tout à fait typiques, constitué de la manière suivante : les cinq premiers articles sont cylindriques et allongés, le cinquième est généralement un peu plus court et parfois pourvu d'une saillie anguleuse sur le bord interno-antérieur sans toutefois que cette saillie, très courte, puisse être considérée comme un début de feuillet. Les quatre derniers articles du scape sont transformés en feuillets ; le sixième article est plus court d'environ un tiers et prolongé vers l'intérieur par une longue lame anguleuse. Celle-ci constitue le premier feuillet ; il a sensiblement la forme d'un triangle rectangle allongé dont le petit côté tient au bord interne de la partie cylindrique du sixième article, l'angle droit étant situé au sommet de ce dernier. Les trois feuillets suivants, plus épais, plus arrondis ne rappellent plus la forme d'un triangle et sont, en outre, généralement un peu plus grands que le premier. Il s'agit donc là du type tétraphylle (fig. 1) représentatif des populations du centre et du Sud-Ouest de la France.

En ce qui concerne les individus du type pentaphylle (fig. 3), le cinquième article est déjà fortement raccourci et porte un feuillet déjà bien développé et fortement triangulaire. Notons que le quatrième article est légèrement plus court que les précédents et qu'il porte souvent une petite saillie anguleuse au bord interno-antérieur. D'autre part, il faut remarquer que le deuxième feuillet (sixième article) est encore fortement triangulaire.

Le même processus a lieu pour les exemplaires hexaphylles (fig. 5 et 6), le quatrième article s'est transformé en feuillet, le deuxième (cinquième article) est encore fortement triangulaire, le troisième est normalement épaissi comme les suivants.

Il faut noter toutefois que ces diverses formes ne sont pas toujours très tranchées et qu'il existe des intermédiaires de passage ; c'est ainsi que j'appelle « subpentaphylle » (fig. 2) et « subhexaphylle » (fig. 4) des individus dont le premier feuillet surnuméraire est déjà bien conformé mais encore assez court.

Voici les proportions de ces diverses formes sur un total de 151 exemplaires examinés :

|  |                |
|--|----------------|
| exemplaires nettement tétraphylles : ..... | 42 soit 27,8 % |
| exemplaires subpentaphylles : .....        | 26 soit 17,2 % |

|  |                |
|--|----------------|
| exemplaires nettement pentaphylles : ..... | 74 soit 49,1 % |
| exemplaires subhexaphylles : .....         | 4 soit 2,7 %   |
| exemplaires nettement hexaphylles : .....  | 5 soit 3,3 %   |

En simplifiant, on peut remarquer que 27,8 % des individus restent donc tétraphylles alors que 66,3 % sont orientés vers une tendance pentaphyllienne et 6 % vers une tendance à l'hexaphyllie.

J. P. LACROIX (2) cite pour les populations méridionales les pourcentages suivants :

|                                      |      |
|--------------------------------------|------|
| — massues de trois articles : .....  | 1 %  |
| — massues de quatre articles : ..... | 69 % |
| — massues de cinq articles : .....   | 29 % |
| — massues de six articles : .....    | 1 %  |

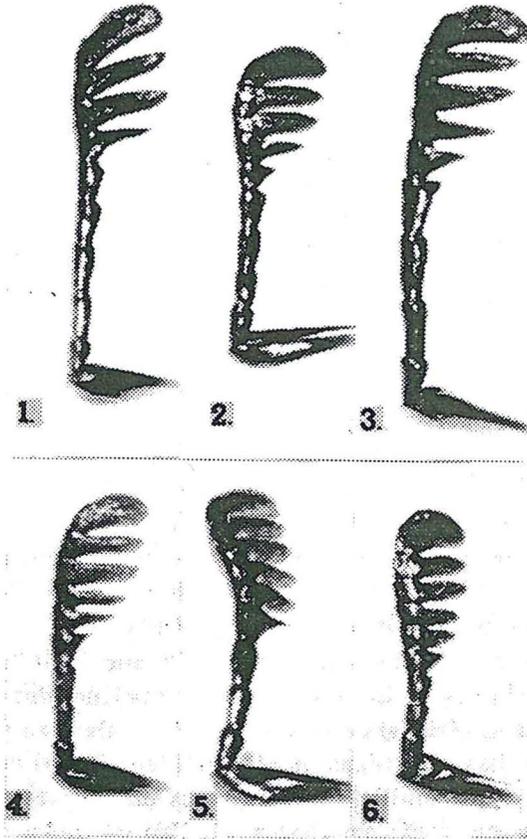


Fig. 1-6, Antennes de *Lucanus cervus* de Saint-Pons. — 1, massue antennaire tétraphylle ; 2, subpentaphylle ; 3, pentaphylle ; 4, subhexaphylle ; 5, hexaphylle (mâle) ; 6, hexaphylle (femelle).

Faisons toutefois remarquer que ces chiffres ne tiennent pas compte des individus que LACROIX rattache à la forme *fabiani* MULSANT caractérisé par la falciformie des mandibules et par une pentaphyllie très constante, ce qui explique les 29 % de pentaphylles cités alors que j'en dénombre plus de 60 % pour la population de Saint-Pons.

En ce qui concerne les *fabiani* de ce biotope, seuls six des 151 ex. examinés peuvent être rattachés à cette forme.

Dans l'ensemble la population de Saint-Pons ne s'écarte donc pas fortement des chiffres de LACROIX pas plus d'ailleurs que de ceux de COLAS (3) dont voici la statistique de population, la totalité des exemplaires étant considérée :

|  |      |
|--|------|
| — massues antennaires tétraphylles : ..... | 37 % |
| — massues antennaires pentaphylles : ..... | 61 % |
| — massues antennaires hexaphylles : .....  | 2 %  |

La différence la plus remarquable est donc représentée par une tendance assez nette à l'hexaphyllie ; 6 % sur l'ensemble de la population alors que ces deux auteurs admettent des chiffres de 1 à 2 %, pour l'ensemble des populations du Sud-Est. Encore que ces chiffres doivent être forcés et arrondis ! G. COLAS m'a écrit qu'à sa connaissance seuls deux exemplaires hexaphylles auraient été trouvés, mais il est fort probable que de tels exemplaires sont moins rares qu'ont peut le supposer. Cela explique toutefois pourquoi les hexaphylles sont si peu répandus dans les collections ; en effet, *Lucanus cervus*, bien qu'espèce banale, n'est pas très commune en Provence, sauf dans certains biotopes privilégiés, comme Saint-Pons. D'autre part, il faut bien reconnaître que cette espèce est assez négligée par la plupart des entomologistes confirmés et que certaines particularités échappent facilement au premier coup d'œil. Je gage que beaucoup de mes collègues pourraient avoir des surprises en examinant de manière détaillée les Lucanes qu'ils auraient oubliés dans leurs vieilles couches !

Les chiffres que je propose portent sur l'ensemble des deux sexes, le nombre restreint des femelles ne permettant pas de donner de statistiques sérieuses. Je me bornerai simplement à signaler que les femelles sont également atteintes de ces tendances à la multiplication des feuillettes des massues antennaires ; les femelles pentaphylles ne sont pas rares et j'en ai même une qui est parfaitement hexaphylle (fig. 6).

Les variations de longueur totale des mâles sont les suivantes :

|                       |        |               |   |
|-----------------------|--------|---------------|---|
| de 25 à 30 mm : ..... | 0,8 %  | des individus |   |
| de 30 à 35 mm : ..... | 1 %    | »             | » |
| de 35 à 40 mm : ..... | 18,7 % | »             | » |
| de 40 à 45 mm : ..... | 31,1 % | »             | » |
| de 45 à 50 mm : ..... | 31,1 % | »             | » |
| de 50 à 55 mm : ..... | 13,5 % | »             | » |
| de 55 à 60 mm : ..... | 2,2 %  | »             | » |
| de 60 à 65 mm : ..... | 0,8 %  | »             | » |

Cette répartition de taille est donc sensiblement semblable à celle donnée par LACROIX pour l'ensemble des populations méridionales.

Pendant nous constatons pour la population de Saint-Pons une certaine diminution de taille en comparant les chiffres de ce biotope avec ceux de LACROIX. J'ai déjà cité plus haut la faible proportion d'individus pentaphylles à mandibules falciformes que j'ai pris à Saint-Pons or, J. P. LACROIX m'écrit avoir trouvé au même endroit et à la même époque près de 40 % d'exemplaires pouvant être rattachés à la morpha *fabiani*. Ce grand écart entre nos chiffres respectifs nous laisse perplexes mais pourrait être expliqué par le fait que cette population à caractère mutationnel est fortement instable. Seules de longues séries extraites régulièrement à chaque éclosion pourraient nous fixer à ce sujet.

Quoi qu'il en soit, la population en *Lucanus cervus* de ce biotope semble bien suivre le caractère doublement mutationnel des populations du Sud-Est de la France. D'une part la tendance à la polyphyllie qui tend à multiplier les feuillettes de la massue antennaire et, d'autre part, une transformation de la forme des mandibules qui deviennent falciformes et perdent la dent apicale, caractéristiques propres à la morpha *fabiani* MULSANT. Je dois signaler que je n'ai jamais vu d'individu triaphylles tels ceux dont parle LACROIX, pas plus d'ailleurs que d'ex. heptaphylles d'ABEILLE DE PERRIN (4). Ajoutons à ce dynamisme mutationnel des populations du Sud-Est le fait d'une moyenne de taille assez faible si on la compare à celles des autres régions et nous aurons une idée du caractère vraiment particulier de ces populations qui semblent en pleine évolution dynamique.

En ce qui concerne le biotope de Saint-Pons lui-même, il offre aux Lucanes des conditions de vie toutes différentes de celles dont jouissent d'habitude ces Insectes dans la sécheresse du maquis provençal. L'humidité de ce biotope est très grande en toutes saisons, l'insolation est assez faible sur une bonne partie de sa superficie vu que de hauts feuillus procurent des ombrages très

étendus. Ce n'est pas le bois mort qui manque et au lieu de se contenter de pondre dans de maigres petits Chênes desséchés, les Lucanes ont à leur disposition de gros troncs de Hêtre bien humides, ce qui explique sans doute leur abondance relative dans ce biotope. Cependant, de telles conditions sont aussi réunies dans un biotope beaucoup plus vaste, la forêt de la Sainte-Baume, située à quelque vingt kilomètres de là, et pourtant les Lucanes sont loin d'y être aussi nombreux qu'à Saint-Pons. Dans ce biotope, les mâles volent très souvent en plein jour ou se promènent entre les racines des arbres. Les femelles sont souvent cachées entre ces mêmes racines et il n'est pas rare de voir plusieurs mâles à proximité essayant de s'attirer en même temps les faveurs de la belle ; cependant, il est très rare de pouvoir observer des combats. J'ai remarqué une période d'activité plus importante vers 16-17 h quand le soleil devient plus diffus ; à ce moment, on peut voir de nombreux mâles, et parfois aussi des femelles, prendre leur envol du fond du ravin et remonter vers les hauts feuillages.

Du point de vue taxonomique il me semble inutile d'encombrer la littérature de nouveaux noms, d'autant plus qu'il existe déjà toute une série de formes décrites : *pentaphyllus* REICHE (= *fabiani* MULSANT) *pontbrianti* MULSANT, *hexaphyllus* PLANET...

Ces formes sont citées par DIDIER et SÉGUY (5), mais je laisse à d'autres le soin de confirmer ou d'infirmer la valeur de ces variétés. Ces Insectes étant en pleine phase évolutive, il me semble peu à propos de vouloir dégager une systématique de ces formes dans l'état actuel de nos connaissances.

Nous pouvons conclure que *Lucanus cervus*, bien qu'espèce banale connue depuis toujours, peut encore nous réserver bien des surprises. Sa remarquable plasticité peut ouvrir des portes nouvelles aux investigations du biologiste. Il serait très intéressant de mettre au point une méthode d'élevage permettant d'étudier la génétique des formes mutantes ; avis aux amateurs !

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- (1) N. MAL. — Coléoptères de Saint-Pons. — *L'Entomologiste*, 1966, XXII, 6.
- (2) J. P. LACHROIX. — Etude des populations de *Lucanus cervus* de la France méridionale. — *Annales de la Société entomologique de France*, n. s., 4, 1968.
- (3) G. COLAS. — Etude d'une population de *Lucanus cervus* L. — *Revue française d'Entomologie*, XXIX, 2, 1962.
- (4) ABEILLE DE PERRIN. — *Annales de la Société Entomologique de France*, VII, 1867, p. 70.

(5) R. DIDIER et E. SÉGUY. — Catalogue illustré des Lucanides du globe. —  
Lechevalier, 1953.

(31, Chaussée de Basse-Sambre,  
B-5600, Tamines, Belgique).

---

## Les positions génériques réelles des Cigales françaises et leur classification

par Michel BOULARD

---

La faune de France compte une douzaine d'espèces de Cigales dont la détermination n'est pas toujours aisée si l'on se réfère à la classification actuellement en vigueur, telle qu'elle apparaît dans le catalogue de Z. P. METCALF, 1963 ou celui de A. SERVADEI, 1967. Curieusement, cette détermination suit l'inverse du cheminement ordinaire : facile, relativement, au stade ultime, spécifique, elle devient dans certains cas particulièrement ardue à l'échelon supérieur, générique, tant il règne, à cet échelon pourtant capital, une confusion extrême rendant parfois incompréhensible les divisions en sous-familles et familles !

L'annonce d'une réédition toute prochaine de l'« Atlas des Hémiptères de France » (A. VILLIERS, 1947) m'oblige à faire état, dès maintenant, des résultats de mes recherches concernant les positions génériques réelles des Cigales françaises.

On sait que la nomenclature de la classification des Cigales ou *Cicadoidea* (METCALF, 1963) en familles et sous-familles se fonde, pour une large part, sur les noms de genres des espèces européennes représentatives les plus anciennement connues : La Cigale de l'Orne (*Cicada orni* LINNÉ, 1758), la Cigale plébéienne (*C. plebeja* SCOPOLI, 1763) et la Cigale rouge (*C. haematodes* SCOPOLI, 1763).

Ces trois espèces furent décrites à l'origine dans le même genre *Cicada* LINNÉ, 1758. Mais les auteurs se rendirent compte, par la suite, qu'elles sont trop différentes pour être congénériques et,

qu'en fait, elles appartiennent à trois sous-familles distinctes : leur caractéristique essentielle étant de présenter respectivement, chez les mâles, des timbales soit incomplètement recouvertes, soit complètement recouvertes par des replis tergaux appelés protège-timbales ou « cymbacalyptes », soit totalement nues car dépourvues de cymbacalyptes. Une seule d'entre elles, donc, peut réellement s'appeler *Cicada*.

Pendant plus de cent ans, *plebeja* SCOPOLI fut considérée comme l'exemple ou l'espèce type des *Cicada* LINNÉ... jusqu'en 1912 où l'on s'aperçut avec VAN DUZEE que la plébéienne, ne figurant pas dans le travail de LINNÉ (1758), ne pouvait être logiquement admise comme génotype. *C. ornî* LINNÉ, la seule de nos trois grandes Cigales à être originellement incluse dans le genre linnéen, fut finalement choisie (VAN DUZEE, 1914, p. 387, réhabilitant la désignation de LAMARCK, 1801, p. 292).

Les difficultés rencontrées aujourd'hui pour nommer et classer convenablement certaines espèces françaises, tiennent d'une part dans les tribulations génériques qu'ont subies *plebeja* SCOPOLI et *haematodes* SCOPOLI puis, d'autre part, dans l'emploi du terme *Tibicen* LATREILLE et du choix de l'espèce-type à lui adjoindre, tantôt l'une, tantôt l'autre de ces deux Cigales. Des priorités établies ou restituées par les uns, ignorées ou refusées par les autres, mais fondées le plus souvent sur des arguments purement exégétiques et parfois mal assurés, ont conduit à des regroupements arbitraires fort surprenants. Ainsi, dans les catalogues mentionnés plus haut, des espèces aussi éloignées que peuvent l'être *plebeja* SCOPOLI et *nigronevosa* FIEBER se trouvent dans le même genre tandis que des espèces très affines comme *haematodes* SCOPOLI et *cisticola* FAIRMAIRE sont placées dans des familles différentes.

Ne pouvant entrer ici dans le détail, je voudrais cependant signaler que mes recherches m'ont amené :

— à considérer le terme *Tibicen* (introduit avec beaucoup d'ambiguïté par LATREILLE en 1825 (1) et « préciser » avec non

(1) LATREILLE, dans son ouvrage « Familles naturelles du Règne animal », écrit seulement à propos du mot en question : « les g. CIGALE, TIBICEN (*C. plebeja*) » p. 426, phrase qui ne se prête nullement à une désignation de type par monotypie : il y a deux noms de genre pour l'espèce citée, espèce dont on sait par ailleurs et sans équivoque, qu'elle était le type du genre *Cicada* (= Cigale en français) tel que LATREILLE le concevait à l'époque et depuis la parution, en 1810, de sa « Table des genres avec l'indication des espèces qui leur sert de type ».

moins d'équivoque par le même auteur en 1829 <sup>(2)</sup> comme objectivement inutilisable, me référant notamment aux Articles 11 et 67 du Code International de Nomenclature Zoologique ;

— à conclure que le taxon générique clairement défini s'appliquant à la Cigale plébéienne est *Lyristes* HORVATH, 1926 (son nom scientifique correctement exprimé étant *Lyristes plebeius* SCOPOLI) et que celui de la Cigale rouge est *Tibicina* (AMYOT, 1847) KOLENATI 1857 (*Tibicina haematodes* SCOPOLI) ;

— à redonner aux espèces françaises leur ordre naturel (dont dès 1847, AMYOT avait perçu les grandes lignes) en respectant leurs affinités tout en tenant compte des priorités taxonomiques nettement fondées. Cet ordre se comprend comme suit :

A — Famille des **Cicadidae**, caractérisée par la possession de cymbacalyptes ou protèges-timbales, ceux-ci plus ou moins développés.

A' — Sous-Famille des *Platyleurinae*, chez lesquelles les cymbacalyptes recouvrent parfaitement les timbales. Une seule représentante : *Lyristes plebeius* Scop., espèce-type du genre *Lyristes* et de la tribu des *Lyristini*.

A'' — Sous-Famille des *Cicadinae*, chez lesquelles les cymbacalyptes recouvrent imparfaitement les timbales. Une seule tribu (celle des *Cicadini*), représentée par deux, peut-être trois espèces : *Cicada orni* LINNÉ espèce-type du genre *Cicada* et de la tribu), *Cicadatra atra* OLIVIER, 1790, espèce-type du genre *Cicadatra* (AMYOT, 1847) KOLENATI, 1857, et *Psalmocharias querula* PALLAS <sup>(3)</sup>, 1773, (espèce-type du genre *Psalmocharias* KIRKALDY, 1908).

B — Famille des **Tibicinidae**, caractérisée par l'absence totale de cymbacalyptes. Une seule sous-famille, celle des *Tibicininae*, comptant en France deux tribus :

B'1 — *Tibicinini* présentant la nervure cubitale des homélytres indépendante, dès son origine, du tronc commun Radiale + Médiane ; un genre : *Tibicina*, cinq espèces : *T. haematodes*

(2) LATREILLE en 1829, premier réviseur de lui-même, indique quelles sortes de Cigales composent son genre *Tibicen* : « Celles où le premier segment abdominal offre en dessus une entaille laissant à découvert la timbale » (p. 215). Mais il donne ensuite comme exemple 4 espèces si différentes entre elles, les unes à timbales nues, les autres à timbales plus ou moins cachées, que le taxon reste objectivement indéfini, un *nomen nudum* en quelque sorte.

(3) A ma connaissance, cette espèce d'Europe centrale et orientale, d'Asie même, n'a été signalée explicitement qu'une seule fois en France, à Hyères, par LETHIERRY en 1883.

SCOPOLI, espèce-type du genre), *T. nigranervosa* FIEBER, 1876, *T. quadrisignata* HAGEN 1855, *T. tomentosa* OLIVIER, 1790 et *T. cisticola* FAIRMAIRE, 1855.

B'2 — *Cicadettini* chez qui la nervure cubitale des homélytres est confondue, dès son origine, avec le tronc commun R + M ; un genre : *Cicadetta* (AMYOT, 1847) KOLENATI, 1857, quatre espèces : *Cicadetta montana* SCOPOLI, 1772 (espèce-type du genre), *C. argentata* OLIVIER, 1790, *C. corsica* RAMBUR, 1840, *C. brullei* FIEBER, 1876.

#### RÉFÉRENCES PRINCIPALES

- AMYOT, C. J. B., 1847. — Rhynchotes. Méthode mononymique (*Ann. Soc. ent. Fr.*, (2), 5, p. 143-238).
- AMYOT, C. J. B. et AUDINET-SERVILLE, J. G., 1843. — Homoptères. *Homoptera* Latr. (*Hist. nat. Ins. Hémipt.*, p. 455-648).
- CHINA, W. E., 1964. — *Tibicinidae* VAN DUZEE, 1916 (*Insecta Cicadoidea*) proposed suppression under the plenary powers in favour of *Platypleuridae* SCHMIDT, 1918. Z. N. (S) 1626 (*Bull. zool. Nomencl.*, 21 (2), p. 154-160).
- DISTANT, W. L., 1906. — A synonymic catalogue of Homoptera. Part. 1. *Cicadidae*. 207 p.
- GOMEZ-MENOR ORTEGA, J., 1957. — Monografía de Cicadidos (*Homoptera*) de España. 88 p.
- HAUPT, H., 1935. — *Homoptera* (Die Tierwelt Mitteleuropas, 4 (3), p. 115-221).
- HORVATH, G., 1911. — Nomenclature des familles des Hémiptères. (*Ann. Hist. Nat. Mus. Hung.*, IX, p. 1-34).
- HORVATH, G., 1926. — Les noms génériques de nos trois grandes Cigales indigènes (*Ib.*, XXIII, p. 93-98).
- KATO, M., 1954. — The classification of *Cicadidae* (*Kontyû*, 21 (3-4), p. 97-99).
- KOLENATI, F. A., 1857. — *Homoptera* Latreille. Leach (*Meletemata*, 7, p. 1-31).
- KIRKALDY, G. W., 1908. — Bibliographical and nomenclatorial notes on the Hemiptera. n° 8 (*The Entomologist*, 41, p. 123-124).
- LATREILLE, P. A., 1810. — Table des genres avec l'indication des espèces qui leur sert de type (Considérations générales sur l'ordre naturel des animaux, p. 421-444).
- LATREILLE, P. A., 1825. — Famille naturelle du règne animal, p. 426.
- LATREILLE, P. A., 1829. — Hémiptères, Homoptères (in : CUVIER, le Règne animal, p. 209-224).
- LINNÉ, C., 1758. — *Hemiptera*. Systema Naturae per regna tria naturae, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus differentiis, synonymis, lacis. Editio decima, reformata (p. 434-439).
- METCALF, Z. P., 1963. — *Cicadoidea* (General Catalogue of the *Homoptera*, VIII).
- OLIVIER, G. A., 1790. — Cigale, *Cicada* (*Encyclop. meth. hist. nat. Ins.*, 5, p. 735-760).
- ORIAN, A. J. E., 1963. — A new genus of *Cicadidae* (*Homoptera*) from the Island of Rodriguez with notes on nomenclature of the family (*Ann. Mag. nat. Hist.*, 13 (6), p. 321-328).
- OSHANIN, V. P., 1912. — Katalog der Paläarktischen Hemipteren.
- PUTON, A., 1875. — Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Cicadines et Psyllides) d'Europe et du bassin de la Méditerranée.
- PUTON, A., 1899. — Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Cicadines et Psyllides) de la faune paléarctique.

- SCOPOLI, J. A., 1763. — *Entomologia carniolica exhibens insecta carnioliae indigena et distributa in ordines, genera, species, varietates, methoda Linneana* (p. 112-118).
- SERVADEI, A., 1967. — *Rhynchota (Heteroptera, Homoptera Auchenorrhyncha)*. Catalogo topografico e sinonimico. (Fauna d'Italia, IX, ed. Calderini, Bologna).
- VAN DUZEE, E. P., 1912. — Synonymy of the Provancher collection of *Hemiptera* (*Canad. Ent.*, 44, p. 491).
- VAN DUZEE, E. P., 1914. — Nomenclatural and critical notes on *Hemiptera* (*ib.*, 46, p. 387-388).
- VAN DUZEE, E. P., 1916. — Suborder *Homoptera* Latr. 1810. Section *Auchenorrhyncha* A. S. 1843. — Check list of Hemiptera (excepting the *Aphidae*, *Coccidae*, and *Aleurodidae*) of America North of Mexico (p. 55-85).
- VAN DUZEE, E. P., 1927. — On the Standing of genus *Tibicen* Latr. (*Pan-Pacif. Ent.*, 11, p. 47).

(Laboratoire d'Entomologie, Muséum  
National d'Histoire naturelle,  
45<sup>bis</sup>, rue de Buffon, 75 - Paris 05).

## Recherche, capture et conservation des Simulies (Diptera, Simuliidae)

par M. R. BERNARD

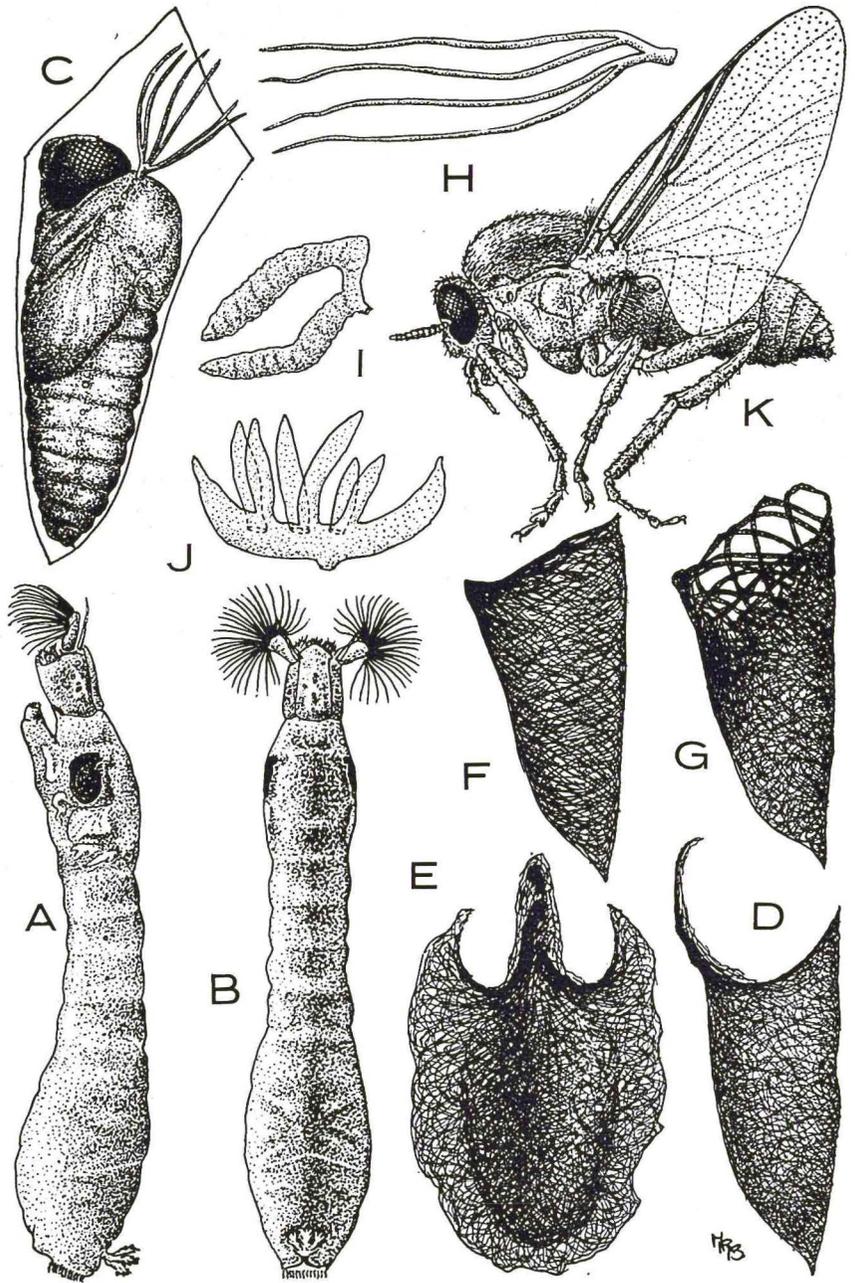
Peu d'Entomologistes amateurs s'intéressent à l'étude des Simulies qui, comme beaucoup d'Insectes de petite taille, pauvres en coloris et difficiles à conserver, sont habituellement négligés.

L'ignorance des procédés de capture et de conservation est en grande partie responsable d'un abandon peu mérité car l'étude de ces Insectes, dans notre pays, réserve encore des découvertes intéressantes au point de vue faunistique et biologique.

Les Simulies étant peu ou pas connues par la plupart des Entomologistes amateurs, il n'est pas inutile d'en rappeler les principaux caractères morphologiques et quelques particularités biologiques essentielles.

Ces Insectes sont des Diptères. L'adulte (fig. K) est de petite taille, à allure de moucheron. Sa taille n'excède pas 5 à 6 mm, la coloration est en général sombre.

Les ailes sont larges, transparentes, à nervation très caractéristique : seules les nervures antérieures sont bien marquées, les autres étant peu visibles.



Larve : A-B. *Simulium monticola* FRIEDERICHS : A. vue de profil ; B. vue dorsale. Nymphe : C. *Simulium auricoma* MEIGEN, vue de profil (cocon nymphal coupé sagittalement) ; D-G. Cocons nymphaux : D. *Simulium latipes* MEIGEN, vue de profil ; E. *S. latipes*, vue dorsale ; F. *Simulium*

Les yeux composés sont de grande taille chez le mâle, se touchant souvent dans la partie supérieure de la tête, tandis que chez la femelle ils sont plus petits et nettement séparés.

Les antennes courtes, formées d'une dizaine d'articles, sont très facilement visibles.

Les nymphes (fig. C), très caractéristiques, vivent dans les eaux courantes, fixées aux végétaux ou aux pierres. On ne peut les confondre avec aucun autre représentant de la faune torrenticole. Elles sont le plus souvent abritées par un cocon (fig. D à G), de forme et de dimension variables. L'appareil respiratoire (fig. H à J), très remarquable, est formé de filaments, dont le nombre, la forme et le port sont caractéristiques de l'espèce. Cet appareil respiratoire n'est pas toujours bien visible sur les exemplaires récemment sortis de l'eau, du fait de la rétention d'eau par capillarité au niveau de l'ouverture du cocon.

Les larves (fig. A et B), qui mesurent au maximum 10 à 12 mm de longueur, vivent elles-aussi sur les pierres ou les végétaux aquatiques, dans les eaux courantes, fixées au moyen de leur pseudopode postérieur. Elles présentent au dernier stade, de chaque côté du thorax, deux taches plus ou moins foncées suivant l'état de maturité ; ce sont les histoblastes des branchies nymphales, dont la morphologie est très utile en systématique.

Dans la pratique, les larves qui sont fixées sur les supports que l'on a retirés de l'eau, ne sont pas très visibles. A l'œil nu on les confondra souvent, avant plus ample observation, à d'autres larves de Diptères aquatiques, parfois même avec des Planaires.

Les méthodes de récolte sont relativement simples et ne demandent que très peu de matériel : une pince et quelques tubes remplis d'alcool sont presque suffisants pour débiter.

#### INSTRUMENTS NÉCESSAIRES.

— Une pince : la pince souple s'avère très pratique pour récolter les larves dont on peut retirer le support de l'eau. Mais si on récolte des larves fixées sur une paroi dans un courant violent, il faut utiliser une pince plus forte (la pince à épiler vendue chez le pharmacien convient parfaitement).

---

*ornatum* MEIGEN, vue de profil ; G. *Simulium malyshevi* DOROGOSTAJSKIJ *et al.*, vue de profil ; H-J. Branchies nymphales : H. *S. latipes*. I. *Simulium lamachei* DOBY et DAVID. J. *Simulium equinum* (LINNÉ). Adulte : K. femelle de *Simulium* sp.

— Des tubes en verre (ou en plastique, qui sont bien plus pratiques et moins chers) : les uns remplis d'alcool (pour conserver les larves et certaines nymphes), les autres avec un coton humide dans leur partie inférieure (pour recueillir les nymphes que l'on veut faire éclore).

— Des bocaux à fermeture hermétique pour ranger les tubes à alcool.

— Une boîte à Insectes, avec des minuties montées sur paillettes pour piquer les Insectes venant d'éclore.

#### RECHERCHE DANS LA NATURE

Les méthodes de recherches sont de deux types :

1) *Recherche des adultes* : femelles venant piquer sur Homme ou sur animaux, femelles en train de pondre, mâles en essaims. Cette méthode est assez aléatoire et ne permet de capturer qu'une partie de la faune simuliidienne d'une région.

2) *Recherche des stades préimaginaux* (larves et nymphes) : C'est la méthode de choix pour récolter des Simulies. Toutes les eaux courantes, allant du petit ruisseau à courant presque nul, à la grande rivière ou même au fleuve en passant par des torrents et cascades à courant très violent, peuvent héberger des stades préimaginaux de Simulies.

Il faut rechercher ceux-ci sur la végétation immergée, sur les branches tombées dans le lit du cours d'eau, sur ou sous les pierres. Le nombre d'individus, sur le même support, est très variable : parfois en fortes colonies, parfois en nombre très restreint. La profondeur à laquelle on peut les trouver varie de quelques millimètres à quelques dizaines de centimètres. Ils préfèrent les supports dépourvus d'Algues ou de débris végétaux qui gênent leur fixation.

La méthode de récolte est des plus simples, il suffit de prendre avec la pince les larves et les nymphes que l'on veut conserver, et de les mettre dans un tube rempli d'alcool (l'alcool à 70° est préférable, mais on arrive aussi à des résultats valables avec des alcools de degré moindre). Il faut un tube par station de récolte. Chaque tube renferme une étiquette, de préférence écrite à l'encre de Chine, (ou au crayon à mine de plomb) avec localité, date, altitude du lieu de récolte et, si possible, vitesse du courant et température de l'eau.

Les nymphes que l'on veut faire éclore (choisir de préférence celles qui sont à maturité et qui ont une couleur foncée) sont introduites, fixées à leur support, dans un tube garni d'un tampon de coton humide. Il est préférable de mettre une nymphe par tube. Si le support est trop volumineux, il faut détacher soigneusement à l'aide de la pince le cocon du support et l'introduire dans le tube où il collera à la paroi par capillarité. Il est pratique de transporter tous les tubes dans une cartouche ou dans une boîte compartimentée bricolée pour cet usage. Chaque tube est muni d'une étiquette comme précédemment. Il ne reste plus alors qu'à surveiller les éclosions qui surviennent au bout de quelques jours au maximum.

Les Insectes obtenus d'éclosion sont alors piqués sur des minuties (quelques heures après l'éclosion pour permettre le durcissement des téguments). Chaque Insecte piqué possède une étiquette correspondant au gîte dont il provient. On y adjoint sa dépouille nymphale, ainsi que son cocon.

Cette technique permet de recueillir les trois stades et de facilement rattacher les larves aux nymphes et les nymphes aux adultes.

De toute façon, quelle que soit la méthode employée, il est nécessaire de récolter un nombre d'exemplaires assez élevé, représentés surtout par des larves et des nymphes à maturité, car les gîtes sont souvent colonisés par plusieurs espèces de Simulies et seule une récolte importante permet d'obtenir les trois stades des différentes espèces présentes.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter d'abondantes et intéressantes récoltes aux collègues que ces insectes intéresseraient.

Je me tiens à leur disposition pour les aider dans d'éventuelles difficultés de détermination.

*(Service d'Entomologie médicale,  
Institut Pasteur, 25, rue du  
Docteur Roux, Paris XV°).*

## LIBRES OPINIONS

**Il est grand temps pour nous !...**

par H. DE TOULGOET

Nous ??... nous sommes les entomologistes parisiens.

Nous disposons (pour combien de temps encore ?) aux environs de la capitale d'une faune très variée, qui fut naguère dense et riche, mais qui tend à s'amenuiser de plus en plus, pour des motifs bien connus dont les principaux sont l'urbanisation et l'industrialisation.

Et nous sommes en retard ! !... Eh ! Oui ! !... Nous ne sommes pas à la page !... Il semble que nous n'ayons pas disséqué suffisamment cette faune, pour tirer de savantes conclusions taxonomiques de son évolution, fonction elle-même des milieux dans lequel elle vit...

Voyez plutôt : Depuis quelques années le *Carabus solieri* DEJ. <sup>(1)</sup>, classé pourtant par le Muséum de Paris au rang des espèces qu'il y a lieu de protéger, se voit l'objet d'une offensive de grand style pour le traquer dans les moindres recoins de son habitat. Et l'on voit surgir en même temps un luxe extraordinaire de « sous-espèces », de « natio », de « morphae », voire d'aberrations individuelles à l'appui desquelles sont subtilement invoqués des métissages, des granulations ou des effacements entre les côtes élytrales, des tailles variables, et bien entendu, des coloris allant du vert au noir en passant par les bleus, les violacés, les noirs verts, etc...

Et l'on reste émerveillé que cette seule année 1971 nous apporte encore trois nouveautés de *solieri* :

— L'une est, paraît-il « rare » et cependant son étude morphologique et écologique s'appuie sur cent exemplaires capturés en un an !...

— L'autre appartient à une population qui n'avait jamais été

(1) Tout au long de cette note j'utiliserai le terme générique *Carabus* (s. l.) pour simplifier. J'espère que tout le monde comprendra.

découverte, mais qui n'en a pas moins livré, assez rapidement, cent cinquante exemplaires !...

— Quant à la troisième, elle était connue depuis assez longtemps déjà, mais non cataloguée à sa juste valeur, semble-t-il. Elle peuple couramment les Collections. Cela fera une étiquette de plus.

Quoi qu'il en soit, on ne peut que féliciter les habiles chasseurs ! Il faut reconnaître également que ces Messieurs ne sont pas chiches de leurs renseignements !... On sait tout, ou presque, sur les habitats. Cela contribuera certainement à les faire exploiter vigoureusement, sinon à consolider la validité des nouveautés. Mais, je pense aussi que l'affiche du Muséum de Paris qui invite à protéger le *Car. solieri* fait assez piètre figure... Au fait ! ne fait-elle pas erreur ??... Les captures du *C. solieri* et les découvertes de multiples « sous-espèces » et formes ne viennent-elles pas nous tranquilliser sur le sort d'une espèce qui, au bout du compte, se révèle assez dense, semble-t-il ?...

Tout paraît donc pour le mieux.

Mais nous, les entomologistes parisiens ?... Qu'attendons-nous pour définir races, nations et formes du *Carabus monilis* F. par exemple ? Ah !... Voilà un superbe sujet dont la plasticité dépasse celle du *Carabus solieri* ! Quelles variations morphologiques dans la population du Gâtinais, et quelle palette de coloris !... Je suis persuadé qu'une étude passionnante peut être entreprise pour déterminer d'Ouest en Est le degré d'évolution des formes.

On découvrira probablement que la population de la Seine-et-Marne sur les bords du Grand Morin, présente des caractères — ténus certes — mais bien réels et une nouvelle ssp. verra le jour, avec une proportion particulière des colorations, auxquelles il aura été, au préalable, nécessaire de donner un nom !!...

En tout cas, la population d'Etampes à Malesherbes (Loiret), uniquement constituée d'exemplaires vert bronzé, n'est pas la même que celle de Beaumont-du-Gâtinais, située à quelques kilomètres au Sud, puisqu'elle ne donne pas lieu à métissage !!...

A l'instar des *C. solieri* verts de Saint-Martin de Vésubie et de ceux de Turini qui se ressemblent comme des pois, il nous faudra considérer des parentés distinctes, donc des noms « *idem* » !...

Autant pour le *Carabus arvensis* HERBST. La population de la Forêt de Montecot, îlot remarquable composé à 80 % d'individus noir d'encre et de forte taille, s'éloigne notablement de la population la plus proche, celle des forêts normandes où la gamme des coloris suit assez bien celle du *C. monilis*...

Et le *Carabus glabratus* PAYK. de la forêt de Compiègne ? Il doit s'agir d'une population très particulière, vu son isolement ! En y regardant bien, on verra peut-être qu'elle diffère très sensiblement de celle des Vosges. Et puis, il y a le *C. nemoralis*, puis le *convexus*, moins tentants ceux-là. Et puis, le *Carabus purpurascens* FABR. Ah ! celui-là offre une belle mine à exploiter, avec, suivant les forêts, apparemment beaucoup plus des différences qu'on pourrait en trouver entre le *C. solieri* de Turini et son petit frère des Dourbes ! Et pourtant, des Vosges à Brest, nous les considérons aujourd'hui comme de vulgaires *purpurascens* !...

Allons, voilà du pain sur la planche, et encore, je n'ai pas tout cité, car notre faune est riche. Je ne parlerai donc que pour mémoire du *Carabus auronitens*... On le gardera pour le dernier, car le sujet est de taille !!... surtout avec les mélanisants !... Mais attention, il faut faire vite car, hélas !, les populations diminuent de plus en plus, mais heureusement pas le nombre de chasseurs !...

En tout cas, nous devons savoir le plus grand gré aux spécialistes du *C. solieri*. Ils nous ont montré, dans ce domaine, la voie des découvertes dans les sentiers battus, et nous ont prouvé qu'une espèce réputée peu fréquente était en réalité passablement répandue et parfois dense. Il suffit de savoir s'y prendre pour la trouver, et de piéger, voilà tout !!...

Pour les remercier, je leur signale que le *C. solieri* existe dans la haute vallée de la Durance, *rive droite*, aux environs de l'Argentière-la-Bessée (alt. 1000 m). Je ne saurai trop les engager à s'y rendre pour cerner ce qui ne peut être qu'une nouvelle « natio », à moins qu'il s'agisse même d'une véritable sous-espèce !!... Pour ma part, ne disposant pas de la centaine d'exemplaires nécessaire, mais d'un seul, je me garderai bien de lui donner un nom, laissant ce soin aux spécialistes qualifiés. Je veux réserver tous mes efforts aux populations du Bassin Parisien, et puis aussi au *Carabus auratus* du Beaujolais. J'en prends des gros, vert bronzé sombre (taille moy. 28 mm) sous les grands Cèdres de mon parc, dans des lierres épais (eh ! oui !) et de bien plus petits, vert doré à vert émeraude (moy. 23 mm) sur un flanc de vallon aride, plein midi, à 400 m de là !... C'est une affaire !

Je ne doute pas que mon appel aura été entendu par mes collègues de Paris. Et bien que nous ne comptions guère, parmi les lépidoptéristes parisiens, d'adeptes absolus du Dr. VERITY, je pense que cela leur donnera aussi des idées, mais les résultats seront plus minces qu'avec les Carabes.

Une seule chose me tranquillise : Je ne pense pas que nos futures formes parisiennes, une fois nommées, acquièrent une grosse valeur commerciale.

(25, rue de la Bienfaisance,  
75 - Paris 8<sup>e</sup>).

---

## La nidification des *Hylaeus parvulus* Janvier

par H. JANVIER

---

Un nid de cette espèce décrite récemment (*L'Entomologiste*, XXVIII, 4-5, p. 113) fut récolté le 11 août dernier dans un roncier de Vert-Bois ; il était établi dans le cordon médullaire d'une tige sèche, dont l'extrémité avait été brisée. La tige fut fendue longitudinalement en deux moitiés : elle abritait une étroite galerie de diamètre inférieur à 2 mm et d'une longueur égale à 167 mm. Cinq cellules se trouvaient échelonnées, de distance en distance, sur le trajet de cette galerie légèrement sinueuse.

La première cellule membraneuse occupait le fond de la galerie sur une hauteur de 7 mm ; elle abritait une forme larvaire visible par transparence. Sur le plafond membraneux de cette cellule se dressait un tampon cylindrique composé de menus fragments moelleux ; il avait une hauteur de cinq millimètres pour un diamètre inférieur à 2 mm. Au-dessus du tampon, un segment vacant de galerie s'élevait sur une hauteur de 20 mm.

La seconde cellule, haute de 7 mm, dont le plancher membraneux se trouvait situé à une hauteur de 33 mm du fond de la galerie, contenait une nymphe aux téguments blancs ; le plafond de la cavité cellulaire était surmonté par un tampon de particules médullaires, dont la hauteur mesurait 5 mm. Un segment de galerie demeuré vacant s'élevait au-dessus du tampon sur une hauteur de 18 mm.

La troisième cellule, haute de 7 mm, comme les précédentes,

abritait une nymphe aux téguments brunâtres. Sur le plafond cellulaire se dressait un tampon de particules moelleuses, dont la hauteur égalait 8 mm. Le segment de galerie vacant situé au-dessus avait une hauteur de 30 mm.

La quatrième cellule, haute de 6 mm, était occupée par une nymphe grêle aux téguments noirâtres, qui exécutait par instants des essais de rotation sur son abdomen. Un tampon obturateur recouvrait la cellule et s'élevait à une hauteur de 6 mm. L'espace vacant situé au-dessus avait une hauteur de 12 mm.

La cinquième cellule, dernière du nid, haute de 6 mm, abritait un jeune mâle adulte, sur le point de se libérer ; il avait à franchir, au-dessus de lui, le tampon de particules médullaires, dont l'épaisseur égalait 4 mm. Au-dessus de cette cloison s'étendait un espace vacant, haut de 25 mm, pourvu d'une dilatation formant une cavité ampullaire à 5 mm, en-dessous de l'ouverture supérieure du nid.

Les individus en cours de nymphose achevèrent leurs métamorphoses dans les derniers jours d'août et la larve de la première cellule, devenue adulte, se libéra dans les premiers jours de septembre. La population de ce nid était constituée par deux mâles et trois femelles : les premiers logés dans les deux cellules supérieures du nid et les trois autres occupantes des trois cellules inférieures. Les mâles plus rapprochés de l'ouverture de sortie du nid l'abandonnèrent avec plusieurs jours d'avance sur les femelles, bien que plus jeunes de plusieurs semaines.

A l'examen de ce nid au binoculaire, on remarquait sous le plancher membraneux des cellules soyeuses et au sommet des espaces vacants, des assemblages de fils minces, tendus obliquement, avec leur extrémité inférieure fixée contre la paroi médullaire de la galerie et la supérieure contre la membrane servant de plancher cellulaire, comme autant d'amarres et supports.

Le 4 septembre des tiges de ronces sèches, tronquées à une extrémité, furent récoltées à Vert-Bois : elles étaient occupées les unes par des *Ceratina*, réfugiées, nombreuses les unes à la suite des autres, avec quelques cellules encore habitées par des nymphes ; d'autres tiges étaient exploitées par des Osmies diverses ou des Pempheçons. Certaines galeries vides se remplissaient vers le soir, par un afflux de mâles de plusieurs espèces venant s'y réfugier

pour la nuit. Deux de ces galeries refuges, profondes de 10 à 15 cm, se trouvaient habitées chacune par une femelle de notre petite espèce, pour y creuser tout au fond une étroite galerie cylindrique correspondant à leur taille.

Une de ces tiges qui avait abrité une génération de *Ceratina* fut fendue longitudinalement ; profonde de 125 mm avec un diamètre de 4 mm, la galerie ouverte se prolongeait au fond par une autre beaucoup plus étroite, dont le diamètre égalait 1,5 mm. Elle avait une longueur de 154 mm et la petite Abeille qui poursuivait le forage et qui fut capturée était une jeune femelle d'*Hylaeus parvulus*. Une galerie analogue fut découverte au bout d'un ancien nid de *Pemphredon* : l'ouvrière capturée à l'intérieur était également une jeune femelle de notre espèce.

Le 15 septembre, un nouveau nid d'*Hylaeus parvulus*, en cours d'approvisionnement, fut récolté à Vert-Bois. Il était établi dans une tige de ronce sèche dont j'avais sectionné l'extrémité au sécateur, quelques semaines auparavant. Sur l'extrémité taillée de la tige, apparaissait une petite ouverture circulaire de 1,5 mm de diamètre : elle donnait accès à une galerie qui pénétrait sinueusement dans le cordon médullaire, jusqu'à une profondeur de 174 mm. Dans la portion inférieure de cette galerie s'étagaient deux cellules approvisionnées. Celle du fond, haute de 7 mm, pour un diamètre de 1,9 mm contenait une ration de miel jaunâtre s'élevant à 4,5 mm au-dessus du plancher cellulaire. Un œuf oblong et un peu incurvé flottait au milieu de la surface concave : sa longueur égalait 1,5 mm, pour un diamètre de 0,5 mm. Depuis la surface de la ration, l'œuf se trouvait dans une chambre d'incubation aérée de 2,5 mm de hauteur.

Au-dessus du plafond cellulaire membraneux, la femelle avait tissé un second disque soyeux, parallèle et de même diamètre, dont le bord périphérique se trouvait prolongé en hauteur d'une fraction de millimètre contre la paroi moelleuse. C'était un minuscule godet qui encastrait la base circulaire du tampon obturateur, composé de particules de moelle. Cette cloison de confection soignée avait une hauteur de 6 mm.

La nidification de notre espèce comprend une série de travaux échelonnés dans le temps et exécutés dans le même ordre pour chacune des cellules. La femelle creuse d'abord sa galerie cylin-

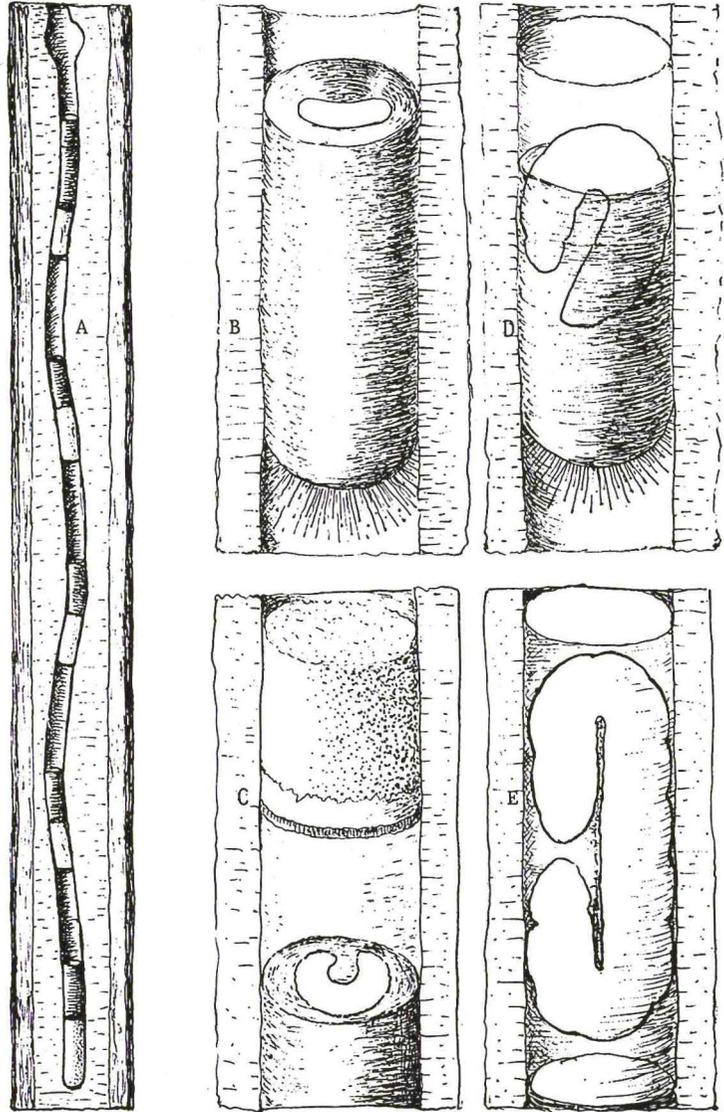


Fig. 1. — Nidification d'*Hylaesus parvulus* : A, le nid dans le cordon médullaire d'une ronce ; B, cellule membraneuse avec ses fils de soutien, sa ration de miel et l'œuf ; C, tampon cylindrique de particules médullaires, à base encastrée dans un godet soyeux, et jeune larve à la surface du miel ; D, larve du troisième âge partiellement enfouie dans le miel ; E, position du corps larvaire à la fin de sa période de croissance.

drique légèrement sinueuse, dont le diamètre ne dépasse pas 1,5 mm, pour une longueur de 150 à 180 mm. Ce long travail de forage est poursuivi pendant une semaine à deux. Parvenue à la profondeur qui lui convient, l'ouvrière élargit le fond de sa galerie sur une hauteur de 15 à 20 mm, lui conférant un diamètre de 1,9 mm environ ; les rognures de moelle sont refoulées au dehors, par des reculs successifs, et sur les parois nettes de ce segment basal, la femelle applique avec les lobes étalés de sa langue un mince enduit soyeux. La première cellule est ensuite confectionnée à ce niveau avec ses parois étroitement moulées contre le revêtement soyeux.

Malgré quelques fils d'union avec l'enduit, la cellule membraneuse conserve son individualité : remplie de miel ou occupée par une larve, elle peut être isolée sans fracture. Le plancher cellulaire et les parois latérales sont tissés par la langue, portée par la trompe en érection et animée d'un mouvement de va et vient. Dès que l'ouvrage atteint une hauteur de 7 mm, la femelle interrompt son travail, laissant béante l'ouverture supérieure.

Parvenue à ce stade de la nidification, la femelle s'éloigne du nid pour visiter quelques fleurs du voisinage et y récolter le pollen et le nectar nécessaires à la préparation de la ration alimentaire. Parmi les fleurs visitées figurent celles des Résédas, qui croissent sur les dunes environnantes. Pendant une dizaine à une quinzaine de minutes, la femelle récolte le pollen avec ses pièces buccales et le met en réserve dans sa cavité pharyngienne, où il s'accumule en une masse compacte. Pour la récolte du nectar la femelle déploie sa trompe et applique les lobes de sa langue sur les nectaires de quelques fleurs dont la corolle est peu profonde, comme certaines Borraginées.

La récolte étant suffisante, la femelle s'envole et se pose parfois sur une plage ensoleillée : là, sa trompe toujours déployée apparaît envahie extérieurement par une partie du nectar aspiré ; il sort par une fente du plancher buccal pour s'étaler en couche sur les maxilles et les palpes, pour ensuite se résorber lentement et reparaitre encore pendant une à deux minutes, pour se résorber à nouveau. Une gouttelette de cette émission examinée au microscope montre qu'il s'agit d'un mélange de nectar et de pollen assez semblable à la pâtée alimentaire des larves.

De retour au nid avec son butin, la femelle, agrippée aux

parois de la galerie, se tient tête baissée, au-dessus de la cellule ouverte et elle prépare la pâtée alimentaire pour la déverser au fond. Une dizaine de récoltes partielles semblent nécessaires pour constituer dans la cellule une ration alimentaire normale. Sur la ration achevée, dont la surface supérieure apparaît concave, la femelle pond son œuf, légèrement enfoncé dans le miel. Elle clôtüre ensuite la cellule en tissant en travers de l'ouverture le disque membraneux qui tient lieu de plafond cellulaire.

La confection d'une cellule membraneuse, son approvisionnement en miel, la ponte de l'œuf, la clôtüre de la cellule, le tissage d'un godet soyeux, l'élargissement de la galerie et l'élévation d'un épais tampon obturateur de particules de moelle semblent occuper la femelle pendant une bonne partie de la semaine.

Avant d'entreprendre la confection de la cellule suivante, la femelle grimpe dans sa galerie et réserve un segment vacant, long d'une vingtaine de millimètres, entre le sommet du tampon obturateur et le niveau choisi pour établir le plancher membraneux de la nouvelle cavité cellulaire. Des prélèvements de particules médullaires sont effectués sur les parois latérales pour conférer à la galerie un diamètre voisin de 1,9 mm, sur un segment suffisamment long pour y confectionner la cellule.

Au niveau qui lui convient, la femelle applique contre les parois, avec les lobes de sa langue, le revêtement soyeux sur une hauteur d'une dizaine de millimètres. A la base de cet emplacement elle pose plusieurs travées soyeuses en travers de la galerie et elle parvient à les consolider en posant en dessous d'autres fils obliques dont les extrémités inférieures sont fixées aux parois périphériques et les supérieures sur les travées mêmes. Cet échafaudage de fils forme un support élastique au plancher de la cellule en préparation. La langue tisse successivement les travées, les fils de soutien, le plancher lui-même et les parois membraneuses circulaires, dont la région supérieure demeure largement ouverte.

L'approvisionnement de la seconde cellule a lieu dans les heures et parfois les jours qui suivent, jusqu'à la ponte de l'œuf en surface de la ration alimentaire. La femelle tisse ensuite le plafond cellulaire, puis elle entreprend la confection de l'épais tampon obturateur. Au cours des semaines qui suivent, en septembre et octobre, on découvre des nids de 5 et 6 cellules, étagées dans les étroites galeries et toujours séparées les suivantes des

précédentes, par un épais tampon cylindrique, surmonté d'un long espace vacant.

Les cellules sont de minces cavités cylindriques et membraneuses, tronquées droit à leurs deux extrémités, au travers desquelles on distingue nettement les rations alimentaires, la position de l'œuf, la progression de l'incubation et les étapes de la vie embryonnaire, la naissance des jeunes larves, leur croissance et les diverses phases de leurs métamorphoses.

Parvenues à la période finale de la nidification, les femelles se trouvent, après la confection de leur dernier plafond membraneux, dans un segment de galerie plus ou moins proche de l'ouverture d'entrée du nid. Celles qui disposent d'un long segment prélèvent normalement contre les parois les particules médullaires nécessaires pour édifier le tampon obturateur, mais celles qui n'ont au-dessus d'elles qu'un court segment effectuent leurs prélèvements médullaires sur un secteur très court, qui donne à la galerie la forme d'une cavité ampullaire plus ou moins dilatée. Quand cette cavité existe, sa région basale est généralement enduite d'une couche soyeuse et le sommet de la galerie obturé par un disque membraneux transversal.

Un nid de notre espèce, établi dans le cordon médullaire d'une Ronce, fut récolté à Vert-Bois, le 25 octobre 1971. A en juger par l'aspect de la dernière cellule, la nidification était achevée depuis peu de jours, car l'œuf accolé sur la ration, poursuivait encore son incubation. Le nid de composait de 5 cellules.

La tige de Ronce dans laquelle se trouvait le nid avait été sectionnée au sécateur au cours de l'été : pour un diamètre global de 8 mm, la moelle mesurait 6 mm en largeur. La galerie sinueuse dans laquelle les cellules se trouvaient logées avait une profondeur de 158 mm et son diamètre qui ne dépassait pas 2 mm, apparaissait constant sur toute la longueur.

Tout au fond de la galerie, dans la première cellule du nid, il y avait une larve qui achevait de consommer sa ration alimentaire : les deux extrémités de son corps, longuement fusiformes, se trouvaient repliées contre la face ventrale, dans l'étroite cavité cellulaire, de façon que la tête larvaire et le segment anal n'étaient séparés que par une fraction de millimètre. Le plancher de la cellule dont la membrane était étroitement moulée sur le fond de la galerie, apparaissait concave et vide. Les segments thoraciques

repliés et la tête larvaire orientés vers le plafond permettaient aux pièces buccales de happer quelques miettes oubliées de la ration alimentaire, accolées contre la paroi latérale de la cavité cellulaire. Le plafond vide gardait aussi une concavité intérieure analogue à celle du plancher.

Dans la position de contrainte adoptée par la larve, la longueur totale de son corps dépassait celle de la cavité cellulaire et pouvait atteindre de 10 à 12 mm. Il avait une teinte roussâtre et une opacité complète. Aucune évacuation intestinale ne s'était produite à l'intérieur de la cellule, mais dans les jours qui suivirent, la moitié postérieure du corps, toujours repliée, s'éleva par ondulations progressives jusqu'au plafond cellulaire ; un glissement des segments thoraciques vers ce même plafond en rapprocha la tête. Peu à peu tout le corps prit une forme en U, avec les deux extrémités orientées vers le plafond, puis les segments abdominaux ondulèrent et se rapprochèrent du plancher. C'est alors qu'apparurent les premières évacuations intestinales. Le transit intestinal fut évident le premier novembre. Des crottes cylindriques et jaunâtres, avec un pôle arrondi et l'autre acuminé, furent évacuées à une cadence régulière. Le corps larvaire apparut chaque jour plus rétracté et d'un blanc légèrement translucide.

Après une dernière mue, la larve prit sa forme définitive : par intermitences elle effectua des déplacements à l'intérieur de la cellule et avec ses filières elle appliqua quelques fils soyeux contre les parois membraneuses, mais ces fils de renfort, peu nombreux, ne parviennent pas à constituer un cocon indépendant.

Dans la seconde cellule du nid, située plus haut dans la galerie et séparée de la précédente par un tampon médullaire et un long espace vacant, il y avait une ration alimentaire et une larve de taille moyenne dont le corps apparaissait courbé en fer à cheval, avec la tête et les segments thoraciques, ainsi que les derniers segments abdominaux, plongeant profondément dans le miel de consistance visqueuse. Seule émergeait la région dorsale des premiers segments abdominaux. La larve semble avoir absorbé près de la moitié de sa ration. Sous le poids de la ration et celui de la larve le plancher cellulaire avait fléchi, accusant une forte convexité externe.

Dans la troisième cellule, haute de 7 mm comme les précédentes, la larve, de petite taille, apparaissait flottante à la surface du miel,

le corps courbé en fer à cheval. Seuls son extrémité antérieure et les premiers segments plongeaient périodiquement dans la masse alimentaire.

La quatrième cellule, haute de 6 mm, contenait une ration de miel dont la hauteur s'élevait à 4 mm. La jeune larve, depuis peu, flottait à la surface, courbée en fer à cheval, son corps n'atteignant pas les parois cellulaires. La hauteur du tampon médullaire qui recouvrait la cellule égalait 7 mm et celle de l'espace vacant était de 16 mm.

La cinquième et dernière cellule, où l'œuf poursuivait son incubation, avait une hauteur de 6 mm et la ration alimentaire porteuse de l'embryon s'élevait à 4 mm. A l'examen au binoculaire, les contours embryonnaires apparaissaient distincts, avec un début de segmentation.

Sur le plafond membraneux de cette dernière cellule, la femelle avait édifié un tampon médullaire s'élevant à 14 mm. Pour se procurer les particules de moelle nécessaires à sa confection, elle avait rongé les parois de la galerie sur une hauteur de 10 mm et creusé une cavité ovale de 3,5 mm de diamètre : la moitié basale de la cavité était revêtue d'un enduit soyeux, de même que la face supérieure du tampon.

Les travaux de la nidification des femelles de notre espèce apparaissent plus importants que ceux de leurs congénères observés sur le continent. Aussi la population de chaque nid est-elle de 5 ou 6 individus. Les larves femelles qui occupent généralement les cellules inférieures des nids sont plus massives que les larves mâles logées dans les cellules supérieures.

Ces larves ont la tête et les segments thoraciques incurvés vers la face ventrale, tandis que les segments abdominaux conservent une direction droite. Leur face dorsale s'élargit progressivement depuis la tête jusqu'au troisième segment ; une gouttière médio-dorsale étroite et peu profonde s'étend du premier segment thoracique jusqu'au dernier abdominal. De chaque côté de cette gouttière les segments s'étalent sur un plan presque droit avec une étroite arête postérieure transversale.

Les faces latérales sont convexes au niveau du thorax et parcourues par une dépression médiane, dont le fond est finement strié sur les segments abdominaux. Une lignée de petites protu-

bérances coniques borde la dépression du côté ventral. Les stigmates s'ouvrent circulairement, mais sont peu apparents sur les segments.

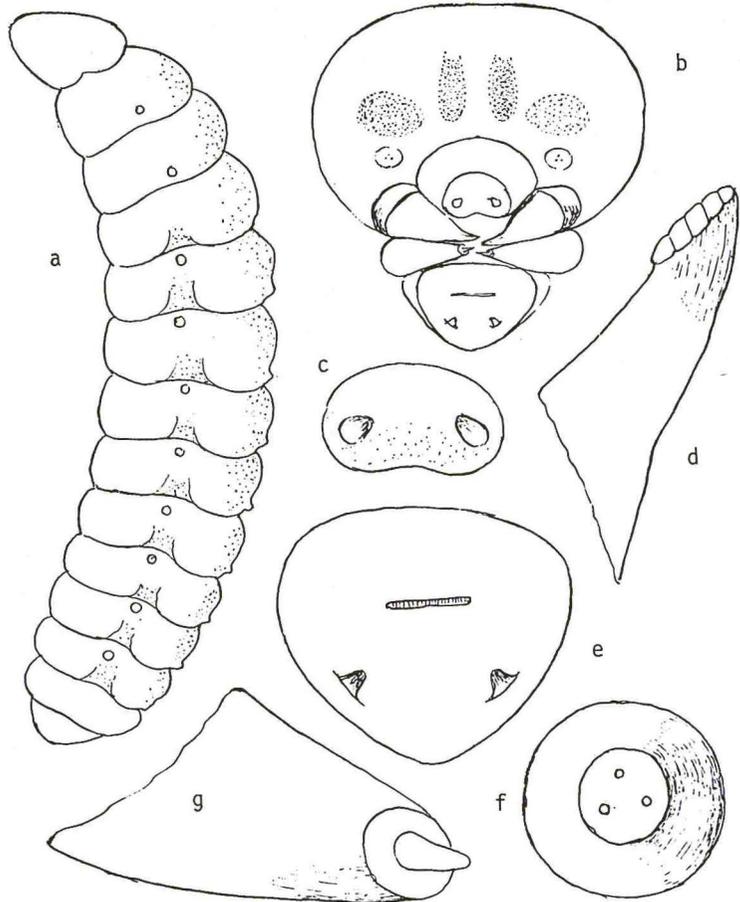


Fig. 2. — *Hylaeus parvulus* : a, larve adulte ou du dernier stade ; b, la tête larvaire vue de face ; c, le labre ; d, extrémité d'une mandibule ; e, le labium ; f, disques antennaires ; g, extrémité d'une maxille.

La face ventrale, plus étroite que les précédentes, est fortement convexe, avec quelques plis intersegmentaires, peu marqués sur le thorax et plus profonds sur l'abdomen.

La tête petite, dont la largeur égale la moitié de celle du corps, a

des contours triangulaires aux angles arrondis, avec une région frontale marquée par deux étroites dépressions paramédianes et deux latérales circulaires et concaves. Les antennes forment chacune une légère saillie convexe, dont l'aire centrale porte trois points sensoriels distribués en triangle. Le clypeus étroitement bombé projette sur l'entrée buccale un labre épais et cordiforme, porteur d'un appendice, sensoriel conique de chaque côté.

Les mandibules, à large assise basale, avancent vers l'entrée buccale un segment cylindro-conique dont l'extrémité, taillée en biseau, montre quelques stries transversales. Les maxilles convergent vers l'entrée buccale en cônes tronqués, avec au centre de la troncature un palpe conique. Le labium s'abaisse en lobe piriforme devant l'entrée buccale, traversé dans sa moitié supérieure par la fente des filières et pourvu dans sa moitié inférieure de deux petits palpes coniques convergents vers les filières.

(Villa « Les Iris »,  
17 - Saint-Trojan).

---

## Notule destinée à faciliter l'identification des trois *Exocentrus* de notre faune

par St. BREUNING et P. TEOCCHI

---

A l'occasion d'une révision du genre *Exocentrus* MULSANT, nous avons été amenés à examiner tout le matériel de ce groupe qui se trouve dans les principaux musées d'Europe. Ceci nous a permis de constater que s'il était relativement facile de séparer les trois espèces que l'on trouve sur notre territoire en opérant sur du matériel frais, la tâche s'avérait beaucoup plus ardue lorsque les exemplaires examinés sont en collection depuis près d'un siècle.

Hormis *E. adpersus* MULS. dont les trois premiers articles antennaires sont ciliés en dessous et en dessus, alors que chez les deux autres espèces ces trois articles ne sont ciliés que sur leur face inférieure, les caractères que donnent la plupart des auteurs (MULSANT, PLANET, PICARD, PORTEVIN, PORTA, BREUNING) sont surtout basés sur l'ornementation élytrale ; d'où les difficultés que l'on éprouve lorsque les Insectes à identifier ont perdu toute la pubescence composant les fascies et bandes qui ornent leurs élytres. Ceci explique la grande confusion régnant, au sein du genre *Exocentrus*, dans la plupart des vieilles collections.

Pour notre usage personnel, et afin de pouvoir remettre de l'ordre dans le fatras des anciennes boîtes, nous avons établi le petit tableau suivant qui, du moins nous l'espérons, pourra rendre quelques services :

- A. Antennes à trois premiers articles ciliés seulement en dessous, le troisième article nettement moins long que le pronotum.
- Pronotum presque aussi long que large. Lobes oculaires supérieurs moyens et écartés, l'espace compris entre eux est égal à deux fois et demie le diamètre de l'un d'eux ..... *lusitanicus* L.
  - Pronotum nettement transverse. Lobes oculaires supérieurs grands et rapprochés, l'espace compris entre eux est égal à moins de deux fois (parfois une fois et demie) le diamètre de l'un d'eux .....  
..... *punctipennis* MULS. et GUILL.
- B. Antennes à trois premiers articles ciliés en dessous et en dessus. Le troisième article aussi long et parfois même un peu plus long que le pronotum.
- Pronotum fortement transverse. Lobes oculaires supérieurs moyens, l'espace compris entre eux est égal à deux fois le diamètre de l'un d'eux ..... *adpersus* MULS.

(S. B., 7, rue Durantin, Paris 18<sup>e</sup>,  
P. T., Harmas de Fabre,  
84, Sérignan-du-Comtat).

## La vie des collections

### La collection G. Vacher de Lapouge au Muséum de Paris

En mai 1972, Mr. le Dr. Geoffroy DE LAPOUGE a bien voulu faire don au Laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris de la collection de *Carabidae* de son grand-père G. VACHER DE LAPOUGE. On sait que cet auteur a publié de très nombreux travaux et décrit de grandes quantités de formes de Carabes ; il avait pu réunir une collection très importante car il était le déterminateur attitré de STAUDINGER et avait la possibilité de conserver de nombreux exemplaires et même les types.

Hélas, cette collection de valeur historique a été, après la mort de son créateur, victime d'un bombardement durant la dernière guerre, et ceci après qu'une lettre l'offrant au Muséum ait été perdue, avant de parvenir à son destinataire, sans doute en raison des circonstances... Les cartons restants ont alors été entreposés dans les magasins d'un garde-meuble et abandonnés jusqu'à nos jours à l'appétit des Insectes destructeurs.

Ce n'est donc qu'environ 90 cartons qui sont parvenus au Muséum, la plupart emplis d'une poussière d'Insectes. Pourtant, miraculeusement quelques dizaines de spécimens ont survécu. Il appartient maintenant aux spécialistes de rechercher, parmi ces débris, les types encore utilisables et, malheureusement, de dresser l'inventaire des types détruits dont certains pourront peut-être, en guise de pis-aller, être remplacés par des néotypes.

Cette lamentable histoire d'une collection qui fut magnifique, qui représentait toute une vie d'efforts passionnés, illustre bien le drame des collections privées qui, après la disparition de celui qui les a constituées, tombent entre des mains inexpérimentées ; la piété filiale ne peut malheureusement remplacer les soins éclairés, attentifs et constants, que nécessite une collection entomologique ; dans ces circonstances, tôt ou tard, elle est vouée à la destruction, par les Anthrènes ou les moisissures. Dans d'autres cas, victime d'un esprit mercantile, elle est, comme ce fut le cas pour bien des collections, historiques ou non, dispersée par le soin de marchands et la piste des types est rapidement perdue...

Il faut bien reconnaître que seuls les Musées d'Etat (et non les Musées locaux), malgré tous les défauts qu'on leur prête, sont les seuls à pouvoir assurer la pérennité de telles collections, pour le plus grand bien de tous.

A. VILLIERS

« ANTIQUARIAAT JUNK » (Dr. R. SCHIERENBERG et Fils)

Boîte Postale 5, LOCHEM (Pays-Bas)

cherche, en tant que libraire spécialisé dans le domaine de l'Entomologie, livres, monographies périodiques, etc., contre paiement ou échange.

Envoyez-nous vos listes. Prix intéressants, réponses rapides.

*Catalogue sur demande*

## Parmi les livres

LESEIGNEUR (L.) : Coléoptères *Elateridae* de la faune de France continentale et de Corse. — Supplément au *Bull. Soc. linn. Lyon*, février 1972, 382 p., 384 fig. (60 frs).

L'importante famille des *Elateridae*, dont on sait qu'elle comporte un bon nombre d'espèces jouant un rôle économique, et qui, par ailleurs, est très recherchée des collectionneurs, n'avait fait l'objet, à l'échelle française, que de travaux anciens (DU BUYSSON, 1893-1905) et dépourvue de toute illustration des caractères.

C'est dire que l'ouvrage de L. LESEIGNEUR vient combler une énorme lacune. Réalisé par un « amateur », souvent au prix de gros sacrifices, c'est un travail de tout premier ordre, tant par sa haute tenue scientifique, que par l'abondance et la précision d'une illustration de qualité rarement rencontrée.

Conçu sur le plan d'une faune classique, l'ouvrage débute par une introduction très étoffée, morphologique et biologique avec, notamment, un important chapitre consacré à la faculté saltatoire des *Elateridae* et comportant bon nombre d'observations nouvelles. Vient ensuite la partie systématique, avec sa succession de tableaux dichotomiques des sous-familles, genres et espèces, les caractères mentionnés étant presque tous éclairés par d'excellentes figures. A l'échelon des espèces les descriptions, relativement brèves, sont complétées par de nombreuses notes éthologiques tandis que la répartition est précisée par la citation de multiples localités. Enfin, la bibliographie de la fin de l'ouvrage comporte plus de 250 titres.

Nous devons donc remercier L. LESEIGNEUR de nous donner un instrument de travail qui sera désormais indispensable à tous les Coléoptéristes, amateurs ou professionnels. On doit aussi savoir gré à la *Société linnéenne de Lyon* d'avoir assumé la charge de cette publication qui lui fait le plus grand honneur, tant par le contenu que par une présentation irréprochable ; sur ce dernier point, on peut seulement regretter une couverture qui manque un peu de personnalité et, surtout, l'absence du titre au dos de l'ouvrage.

A. VILLIERS

BERTRAND (H.) : Larves et nymphes des Coléoptères aquatiques du Globe. Paris, 1972, 805 p., 561 fig. (en vente chez l'auteur, 6, rue du Guignier, Paris 20<sup>e</sup> ; prix : France, 245 Frcs ; étranger, 230).

Cet ouvrage monumental est une mise au point parfaite de l'ensemble des connaissances actuelles sur les larves et nymphes des Coléoptères aquatiques, connaissances dont une part des plus importantes est due à l'auteur dont on sait qu'il a consacré toute une vie de labeur ardent à l'étude des premiers états de ces Insectes.

Il a pu ainsi, tant par l'étude de ses propres récoltes en Europe, en Afrique et à Madagascar, que par l'étude des matériaux qui, du monde entier, ont afflué vers lui, faire connaître un nombre considérable de formes jusqu'ici ignorées. C'est qu'en effet, si les larves des Dytiscides et des Hydrophilides avaient déjà fait l'objet de publications relativement abondantes, il n'en était pas de même pour de nombreuses autres familles : *Amphizoidae*, *Helodidae*, *Ptilodactylidae*, *Psephenidae*, *Eubriidae*, etc.

Après un tableau général, par famille, des larves et des nymphes des Coléoptères aquatiques, l'ouvrage comprend la révision de toutes les formes connues, avec, par familles, des tableaux des genres, puis des descriptions morphologiques appuyés par de nombreuses observations éthologiques et écologiques. Une très riche bibliographie clôture chaque chapitre qui est, par ailleurs, accompagné d'une illustration abondante.

Il s'agit donc ici d'un ouvrage très complet, qui s'avère d'emblée indispen-

sable, non seulement aux Coléoptéristes, mais à tous ceux qui, de près ou de loin, sont intéressés par l'hydrobiologie.

On ne peut que souhaiter un plein succès à cet ouvrage de tout premier ordre, d'autant plus que sa publication est, en grande partie, à compte d'auteur...

A. VILLIERS

## Parmi les revues (1)

- CARAYON (J.). — Caractères systématiques et classification des *Anthocoridae* (Hemipt.). — *Annales de la Société entomologique de France*, n. s., 8 (2), 1972, p.
- MUSO (J.-J.). — Observations sur les mœurs prédatrices de quelques Asilides (Dipt. *Brachycera*) de la basse Provence. — *Annales de la Société entomologique de France*, n. s., 8 (2), 1972, p.
- BRÉMOND (J.) et GASC (J. P.). — Essais d'application de la radioanatomie à l'entomologie. — *Science et Nature*, 107, 1971, p. 23-30.
- ZUMINO (M.). — Revisione delle specie paleartiche del genere *Onthophagus* Latr. (Coleoptera, Scarabaeoidea). I, II sottogenere *Evonthophagus* Balth. — *Bolletino del Museo di Zoologia dell'Università di Torino*, 1, 1972, p. 1-28.
- EVANS (J. R.). — Further observations on the biology of *Prosternon tessellatum* L. (Col. Elateridae). — *The Entomologist's Monthly Magazine*, 1971, 1283-85, p. 73-78.

(1) Les entomologistes peuvent obtenir des photocopies ou des microfilms des articles qui les intéressent en écrivant à l'adresse suivante : Centre de Documentation C.N.R.S., 15, Quai Anatole France, Paris 07.

### EN VENTE AU JOURNAL

## Les Ophonus de France (Coléoptères Carabiques)

par J. BRIEL

Cet ouvrage publié en 1964 à compte d'auteur est maintenant en dépôt à L'Entomologiste.

Rappelons qu'il s'agit d'une étude du genre *Ophonus* (s. str.) suivie d'une révision de la systématique du sous-genre *Metophonus* BEDEL.

Chacun connaît les difficultés que présentent les déterminations de ces Insectes. Le travail de notre regretté collègue BRIEL, rédigé avec minutie et compétence, a le mérite de permettre à tous, même aux débutants, d'identifier les espèces les plus difficiles.

C'est donc un ouvrage indispensable à tous les Coléoptéristes et tout particulièrement aux Carabophiles.

Une brochure de 42 pages avec 1 planche.

Prix : 7 francs à régler à notre trésorier, M. J. NEGRE

5, rue Bourdaloue  
75 — PARIS 9<sup>e</sup>  
C.C.P. PARIS 4047-84

## Liste des formes nouvelles décrites dans le Tome XXVIII

- alpina** (*Mycomyia*) MATILE (*Dipt. Mycetophilidae*), p. 74.  
**bessaci** (*Anoplodera sexguttata* var.) BOSC et VILLIERS (*Col. Cerambycidae*), p. 118.  
**danielae** (*Mycomyia*) MATILE (*Dipt. Mycetophilidae*), p. 77.  
**hydrophilus** (*Quedius, Microquedius*) JARRIGE (*Col. Staphylinidae*), p. 156.  
**parvulus** (*Hylaeus*) JANVIER (*Hym. Apidae*), p. 113.  
**pourtoyi** (*Lesteva*) JARRIGE (*Col. Staphylinidae*), p. 158.  
**pourtoyi** (*Trechus distigma* subsp.) JARRIGE (*Col. Carabique*), p. 155.  
**rabilli** (*Anoplodera sexguttata* var.) BOSC et VILLIERS (*Col. Cerambycidae*), p. 118.  
**vasconicus** (*Quedius, Raphirus*) JARRIGE (*Col. Staphylinidae*), p. 157.

## Table des Matières du Tome XXVIII

|  |     |
|--|-----|
| BÉNARD (R.). — <i>La vie des Collections</i> . La collection P. ROTROU au Muséum de Paris . . . . .  | 146 |
| BERNARD (M. R.). — Recherche, capture et conservation des Simulies ( <i>Diptera, Simuliidae</i> ) (1 pl.) . . . . .  | 171 |
| BONADONA (P.). — Quelques bonnes captures (2 fig.) . . . . .   | 47  |
| BOSC (F.) et VILLIERS (A.). — Sur deux variétés d' <i>Anoplodera sexguttata</i> ( <i>Col. Cerambycidae</i> ) (11 fig.) . . . . .   | 118 |
| BOULARD (M.). — Les positions génériques réelles des Cigales françaises et leur classification . . . . .   | 167 |
| BREUNING (St.) et TEOCCHI (P.). — Notule destinée à faciliter l'identification des trois <i>Exocentrus</i> de notre faune . . . . .  | 189 |
| CHASSAIN (J.) et RUTER (G.). — <i>Entomologie et Protection de la Nature</i> . L'extermination de la forêt française : l'exemple de la forêt de Fontainebleau (4 fig.) . . . . . | 1   |
| COFAIS (M.). — Un cas tératologique chez <i>Lucanus cervus</i> (3 fig.) . . . . .  | 32  |
| COLAS (G.). — Le <i>Cerambyx cerdo</i> ( <i>Col. Cerambycidae</i> ) en Provence (2 fig.) . . . . .   | 100 |
| DAUPHIN (Cl.). — <i>Entomologie et Protection de la Nature</i> . La mort des marais des Ardennes . . . . .   | 104 |
| DESCAMPS (M.). — Sur quelques captures d'Acridiens du Massif Central (7 fig.) . . . . .  | 125 |
| DOGUET (S.). — Présence en France de <i>Longitarsus pallidicornis</i> KUTSCH. (1 fig.) . . . . .   | 85  |
| ESPAÑOL (F.). — Note sur <i>Calymmaderus solidus</i> ( <i>Col. Anobiidae</i> ) (1 fig.) . . . . .  | 123 |
| FAUVEL (G.). — Présence d' <i>Orius lindbergi</i> WAGNER ( <i>Heteroptera, Anthrocoridae</i> ) en France . . . . .   | 83  |
| FERRAGU (M.). — Excursions entomologiques dans la Sierra de Gredos (Espagne) . . . . .   | 35  |

|   |                  |
|---|------------------|
| HENROT (H.). — Les étiquettes photographiques de localité (1 fig.) . . .  | 20               |
| IABLOKOFF (A. KH.). — <i>Libres opinions</i> . Les réserves biologiques : un nouveau cri d'alarme . . . . .   | 66               |
| JANVIER (H.). — Notes sur les <i>Hylaeus</i> de l'île d'Oléron avec la description d'une espèce nouvelle ( <i>Hym. Apidae</i> ) (1 fig.) . . . . .                  | 107              |
| JANVIER (H.). — La nidification des <i>Hylaeus parvulus</i> JANVIER (2 fig.) . . . . .  | 179              |
| JARRIGE (J.). — Nouveaux Coléoptères pyrénéens (5 fig.) . . . . .   | 155              |
| JUNG (A.). — A propos de l' <i>Omophron variegatum</i> var. <i>boiteli</i> ( <i>Col. Omophronidae</i> ) . . . . .   | 30               |
| LAMBELET (J.). — A propos de <i>Cicindela silvicola</i> et de sa présence en dehors des massifs montagneux dans le Doubs et la Haute-Saône. . . . .                 | 33               |
| LAMBELET (J.). — Captures de <i>Daptus vittatus</i> ( <i>Col. Carabique</i> ) dans les Pyrénées-Orientales . . . . .  | 144              |
| MAL (N.). — Sur le polymorphisme antennaire d'une population provençale de <i>Lucanus cervus</i> (6 fig.) . . . . .   | 161              |
| MALDÈS (J.-M.). — Captures d' <i>Aphodius</i> français . . . . .  | 105              |
| MATILE (L.). — Notes sur les <i>Mycetophilidae</i> ( <i>Diptera</i> ) de la faune de France : II. Deux nouvelles espèces du genre <i>Mycomyia</i> (7 fig.). . . . . | 74               |
| MONCEL (J.). — A propos de <i>Calathus mollis</i> ( <i>Col. Carabidae</i> ) et de sa variété <i>erythroderus</i> . . . . .  | 26               |
| PAULIAN (A.). — Répartition géographique de <i>Cetonia carthami</i> ( <i>Col. Scarabaeidae</i> ) (1 fig.) . . . . .   | 120              |
| PÉRICART (J.) et TEMPÈRE (G.). — Nouvelles notes sur les Curculionides de Corse ( <i>Col.</i> ) . . . . .   | 9                |
| RABIL (J.). — Sur la biologie d' <i>Anchastus acuticornis</i> ( <i>Col. Elateridae</i> ) . . . . .  | 54               |
| RIVALIER (E.). — Le flacon de chasse à l'anhydride sulfureux . . . . .  | 84               |
| RUTER (G.), voir CHASSAIN (J.).   |                  |
| TEMPÈRE (G.), voir PÉRICART (J.).   |                  |
| TEOCCHI (P.), voir BREUNING (St.).  |                  |
| TIBERGHEN (G.). — Contribution à la connaissance des Coléoptères d'Algérie (3 <sup>e</sup> note) . . . . .  | 57               |
| TOULGOET (H. DE). — <i>Eilema bipuncta</i> , espèce européenne peu connue ( <i>Lep. Arctiidae Lithosiinae</i> ) (6 fig.) . . . . .                                  | 61               |
| TOULGOET (H. DE). — <i>Libres opinions</i> . Faut-il « donner » les localités... ?  | 115              |
| TOULGOET (H. DE). — <i>Libres opinions</i> . Il est grand temps pour nous ! . . . . .   | 176              |
| TRONQUET (M.). — Captures de Staphylins au vol en forêt de Marly . . . . .  | 78               |
| VILLIERS (A.). — <i>In Memoriam</i> : Lucien CHOPARD (1885-1971). . . . .   | 38               |
| VILLIERS (A.). — Editorial . . . . .  | 97               |
| VILLIERS (A.). — voir BOSCH (F.).   |                  |
| VILLIERS (A.). — Identification des vignettes de couverture de <i>L'Entomologiste</i> . . . . .   | 159              |
| VILLIERS (A.). — <i>La vie des collections</i> . La collection G. VACHER DE LAPOUGE au Muséum de Paris . . . . .  | 191              |
| COMITÉ D'ÉTUDES POUR LA FAUNE DE FRANCE . . . . .   | 45, 95, 153, 199 |
| COURRIER DES LECTEURS . . . . .   | 87               |
| LA VIE DES COLLECTIONS . . . . .  | 44, 146, 191     |
| NOS CORRESPONDANTS RÉGIONAUX . . . . .  | 46, 96, 153, 199 |
| NOTES DE CHASSE ET OBSERVATIONS DIVERSES . . . . .  | 88, 147          |
| OFFRES ET DEMANDES D'ÉCHANGES . . . . .   | 42, 92, 150, 196 |
| Parmi les livres . . . . .  | 40, 89, 147, 192 |
| Parmi les revues . . . . .  | 40, 91, 148, 193 |

## Offres et demandes d'échanges

**NOTA :** Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions.

Sauf demande expresse de renouvellement (d'ailleurs accordé d'avance !) effectuée au plus tard le 1<sup>er</sup> octobre, les annonces ne seront publiées que durant l'année en cours et supprimées dès le n° 1 de l'année suivante.

— J. LEBRUT, 42, rue Garibaldi, 71 - Châlon-sur-Saône, ach. ttes Araignées exotiques (*Atrax*, Mygales, Lycoses, etc.) et collections.

— J. BRUYNINCKX, 2, rue Joseph Rodts, 1620 - Drogenbos-Bruxelles (Belg.), rech. « Les Insectes » Art. Phys. Ét. entom. biolog. par C. HOULBERT, éd. Doin.

— D. H. CLEU, Aubenas (Ardèche) rech. formes françaises de l'Orthoptère *Aeropus (Gomphocerus) sibiricus* L. Offre en éch. Coléopt. ou Lépidop.

— R. PAULIAN, 35 r. Lamarck, 80 - Amiens, rech. en vue d'élevage, Scarabéides vivants, en particul. *Chelotrupes*, *Ceratophyus*, *Ahermodontus*, *Chaetonyx*, *Amphicoma*, *Pachypus* et genres de Coprophages tropicaux.

— Kurt KERNBACH, Berlin W 30, Habsburgerstr. 8 (Rép. fédér. allemande), recherche *Sphinx pinastri* ♂ de div. régions de France avec habitats précisés, toutes qualités.

— D. B. BAKER, 29, Munro Road, Bushey, Herts (Angleterre), ach., éch., détermine *Apidae* (Hym.) d'Europe, d'Afr. du Nord et d'Asie. De France, recherche particulièrement Apides du Sud-Ouest.

— J. J. LE MOIGNE, 14, rue Le Guyader, 29 S - Tréboul-Douarnenez, dés éch. Coléopt. bretons contre Col. du Sud, de l'Est ou pays voisins.

— G. TEMPÈRE, 234, cours du Génl de Gaulle, 33 - Gradignan, déterminerait volontiers tous Curculionides capturés en Corse, munis d'indications de localités assez précises.

— J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée), recevr. avec intérêt Araignées (en alcool 70%) provenant de Vendée avec mention lieux, dates, et si possible biotopes.

— Spéléo-Club de la S.C.E.T.A., P. MARÉCHAL, r. Sauter-Harley, Issy-les-Moulineaux, rech. corresp. p. éch. fossiles. Rég. prospectées : Bassin de Paris et Aveyron.

— R. VIELES, REP, 58, Bd Maillot, Neuilly (Seine), rech. ouvrages anciens sur entomologie et botanique avec planches couleurs ; Revue *Biospeologica* ; PLANET et LUCAS, Pseudolucanes ; JUNG, Bibliographica coleopterologica.

— R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI<sup>e</sup>) (Dan. 28-14), recherche Coléoptères Clavicornes de France et régions voisines (surtout régions méditerranéennes et montagnaises).

— DUFOUR, 255 les Gateaux, 03 - Moulins, cède stock important Coléopt. et Lépidopt. français ; ach. et éch. exotiques.

— Cl. R. JEANNE, 306, cours de la Somme, Bordeaux (Gironde), recherche Carabiques Europe et Afrique du Nord et littérature s'y rapportant : offre en échange Coléoptères principalement Pyrénées, Massif Central et Aquitaine.

— P. RAYNAUD, 12, rue Lacour, 06 - Cannes, recherche tous *Orinocarabus*, *Hadrocarabus*, *Oreocarabus* à l'état frais. Offre *Carabus* divers, dont *solieri* et var. et, exceptionnellement, *lemoulti* pour séries importantes. Echange (de préférence) ou vend : collection de Carabiques, y compris larves (env. 80 sp en 12 cartons) ainsi que collection de larves de *Carabus* d'élevage. Faire offres.

— G. BESSONNAT, Bât. G, Résidence Concorde, 13 - Marignane, recherche Insectes, Arachnides et Myriapodes à l'état fossile ainsi qu'ouvrages afférents.

— J. RABIL, 82 - Albias (Tarn-et-Gar.) précise qu'il ne fait pas d'échanges, ses doubles étant réservés à quelques amis et à ses détermineurs.

— E. VANOBBERGEN, 51, rue de la Liberté, Drogenbos, Brabant (Belgique). dés. éch. Coléoptères, spécialement. *Carabidae*, *Elateridae*, *Ceram.* Recherche ttes public. s. *Carabidae* (en part, *C. arvensis*).

— Chr. VANDERBERGH, 4, imp. J.-B. Carpeaux, 94000 - Créteil, rech. tous *Curculionidae*, documentation, livres et separata s'y rapportant.

— J. P. BEN, impasse du Rohou, 29 S - Douarnenez, rech. corresp. pour éch. Coléopt. et Lépidopt. Pyrén. Mas. centr., rég. médit., Landes, contre faune bretonne.

— M. MOURGUES, 9, Lot-Chaillou-Catala, Terres-Blanches, 34 - Montpellier. échangerait Coléoptères.

— Dr. M. VASQUEZ, 95, bd. Mohamed V, 2<sup>e</sup> ét., Casablanca (Maroc), coll. moyennement avancé, rech. *Elateridae* et toute littérature sur cette famille. Offre Coléopt. du Maroc.

— H. NICOLLE, Saint-Blaise, par Vendeuvre (Aube), achèterait Lamellicornes (surtout coprophages) par lots, chasses ou collections.

— Le G. E. P., CA1-UGET, Galleria Subalpina, 30, Torino (Italie), éch. Ins. tous ordres europ. et exot.

— H. HARANT, A. DELAGE, M.-Cl. LAURAIER, Faculté de Médecine de Montpellier, Service de Parasitologie, Annexe de Nîmes, avenue J. Kennedy, Z.U.P., 30 - Nîmes : seraient heureux de recevoir tous Diptères Phoridaes, de préférence envoyés en alcool.

— N. THIBAudeau, Villeneuve de Chavagné, 79 - La Crèche, recherche Insectes mimétiques, tous ordres, du monde entier et littérature s'y rapportant (tirages à part, petits mémoires, etc.). Achats ou échanges suivant offres.

— M. TARRIER, Le Villars, 06 - Roubion. achète, vend, échange *Carabus*, *Cychrus*, *Calosomes*, *Ceroglossus* et *Pamborus* du monde entier.

— G. DONCHEZ, 57 av. du Quesnoy, 59 - Cambrai, désirerait connaître noms, dates et localités d'*Aphodius* capturés dans les départements 59, 62, 02, 08, 80, 76 et 60.

— A. DUFOUR, 28, rue Jenner, 03 - Yzeure, désire échanger tous *Carabus* France-Europe ; offre *Percus villai*, *Carabus* groupe *solieri*, etc. et sp. communes Centre France contre similaires toutes régions. Rech. Col. et Lépidop. exot. Vends 1 mygale et 2 vol. « Morphos Am. S. Le Moul et Réal ».

— G. ALZAR, 76<sup>bis</sup>, Bd. Pasteur, 06 - Nice, rech. Ins. tous pays (lots, collections, chasses), dét. ou non, fam. Curcul., Anthrib., Brentidés, Céramb. ; Dipt. Culicidés ; Lép. Lemoniidés, Lasiocamp. et Sphingidés et ouvrages (monographies, t.-à-part) concernant ces fam.

— H. CLAVIER, Lycée C.E.S. Alphonse-Daudet, Bd. J. Ferry, 13 - Tarascon, échange Col. de France, îles et Corse comprises.

— F. BOSC, Verlhac, 82 - Monclar, recherche toutes variétés de Leptures et publications s'y rapportant. Achète loupe binoculaire, bon état.

— F. CHALUMEAU, B. P. 119, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, offre *Dynastes hercules* ♂ et ♀ contre sp. équivalentes ou publications intéressant Antilles (faune, flore). Offre *Sphingidae* contre *Sphingidae* S. et Centre Amérique.

— R. RUSSIER, céderait collection 3000 Papillons France classés, étiquetés (80 cartons). Tél. 548-98-55 matin.

— R. FERLET, B.P. 6036, Montpellier St-Clément (34) recherche Lép. Rhopalocères européens, achat ou éch., contre sp. méridionales. Intéressé par toutes sp. *Charaxes* et *Parnassius*.

— J. MINET, Le Méridien, 11, rue Emile Dubois, 75 - Paris XIV<sup>e</sup>, serait reconnaissant connaître captures *C. auronitens* français pattes et palpes noirs et littérature correspondante.

— Dr P. SCHURMANN, A-9020 Klagenfurth, Beethovenstrasse 46/II, Autriche, recherche correspondants pour échange bons Cérambycides paléarctiques.

— STÉ SCIENCES NAT., 86, rue de la Mare, Paris (20<sup>e</sup>) recherche, en vue de développer des élevages, du matériel vivant des espèces : *A. tau*, *E. versicolor*, *A. atropos*, *G. isabellae*. Faire offre. Par ailleurs nos catalogues de livres et de matériels seront envoyés sur simple demande.

— G. CARPEZA, 7, rue Emile-Debrée, 80 - Camon, cherche correspondants tous pays pour *Scarabaeidae*, *Cerambycidae*, *Curculionidae* exotiques — Rhopalocères — Dispose de *Dynastes hercules*.

— P. HARTMANN, 83 - Méounes, recherche par quantités Hannetons, larves de Hannetons, *Gryllotalpa*, Dytiques (Insectes conservés en alcool). Offre en échange Lépidoptères du Sud-Est et matériel de Guyane française.

— Noël MAL, 31, chaussée de Basse-Sambre, B-5600, Tamines (Belgique), échange Col. régions péri-méditerranéennes. Effectue travaux macrophotographiques.

— J. DEVEGIS, 9, av. Victor-Hugo, 19 - Tulle, rech. *Cetoninae* et *Cerambycidae* tropicaux, notamment *Sternotomis*, offre ou échange *Carabus* de Corrèze, dont *hispanus*.

— Chr. DUVERGER, 4, bd de la Libération, 94 - Vincennes, rech. pr. études ttes sp. *Coccinellidae* en lots, chasses, provenance tous pays, ainsi que publications s'y rapportant. Achat ou éch. contre Coléopt. France. Faire offres. Déterminerait volontiers ttes sp. paléarctiques.

— R. BUIAOUÏ, Mas de Borios, Lamillarié, 81 - Réalmont, en vue révision systématique rech. tous Céramb. *Clytini* européens, avec provenances et dates. Offre div. Coléopt. français.

— C. BESNARD, 7, rue de la Tour d'Auvergne, 75009 - Paris, vend épingles vernies noires « Impérial » ; nos 0 à 5, frs 32 le mille, frs 150 les cinq mille.

## Nos correspondants régionaux

- P. BERGER, Grande Pharmacie, 06-Vallauris (Coléoptères *Cerambycidae*, *Elate-  
ridae* et *Buprestidae*).
- H. CLAVIER, Lycée C.E.S. A.-Daudet, bd. Jules Ferry, 13-Tarascon (Coléoptères  
*Cerambycidae*, *Carabidae*, *Scarabaeidae*, etc.).
- G. COLAS, La Cicadette, chemin Hermitte, Mar Vivo, 83-La Seyne-sur-Mer.
- Cl. HERBLOT, 36, place du Marché, 91-Milly-la-Forêt.
- J. OROUSSET, 55-61, rue de la Mutualité, 92-Anthony.
- G. TEMPÈRE, 234, cours du Général-de-Gaulle, 33-Gradignan (Coléoptères *Curcu-  
lionidae*, *Chrysomelidae*, etc.).
- S. PESLIER, Parc Ducup, 66 - Toulouges.
- A. ARTERO, Cité Bellevue, 68 - Montreux-Vieux (Haut-Rhin).
- Cl. JEANNE, 306, Cours de la Somme, 33 - Bordeaux.
- P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, 84 - Sérignan.
- R. BIJAOU, Mas de Borios, Lamillarié, 81 - Réalmont.
- A. DE LAYRE, Le Grand Manoir, 28 - Beaumont-les-Antels (Eure-et-Loir).
- J. RABIL, 82350, Albias (Coléoptères de Grésigne).
- J. C. LEDOUX, Muséum Requier, 67, rue Joseph Vernet, 84000 - Avignon (Arai-  
gnées).

## Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois ; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

*Carabides* : G. COLAS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).

*Cicindélides* : Dr E. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guillemant, Meudon (S.-et-O.).

*Staphylinides* : J. JARRIGE, 20, rue Gustave Courbet, 77 - Ozoir-la-Ferrière.

*Psélaphides, Scydménides* : Dr Cl. BESUCHET, Muséum d'Histoire naturelle de Genève (Suisse).

*Dytiscides, Haliplides et Gyrinides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII°).

*Hydrophilides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII°).

*Histeridae* : Y. GOMY, B.P. 975, Saint-Denis, Ile de la Réunion, 974.

*Malacodermes* : R. CONSTANTIN, 1, square des Aliscamps, Paris (16°).

- Halticinae* : S. DOGUET, 182, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).
- Clavicornes* : R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI<sup>e</sup>).
- Catopides* : D<sup>r</sup> H. HENROT, 7, avenue Foch, Paris (XVI<sup>e</sup>).
- Cerambycides* : A. VILLIERS, 45<sup>bis</sup>, rue de Buffon, Paris 5<sup>e</sup>. — P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, 84 - Sérignan (adultes et larves).
- Elatérides* : A. IABLOKOFF, R. de l'Abreuvoir, 77 - Héricy (S.-et-M.).
- Ténébrionides* : P. ARDOIN, 20, rue M<sup>al</sup>. de Lattre de Tassigny, 33-Arcachon.
- Buprestides* : L. SCHAEFER, 19, avenue Clemenceau, Montpellier (Hérault).
- Scarabéides Coprophages* : H. NICOLLE, à Saint-Blaise, par 10 - Vendevre (Aube).
- Scarabéides Lucanides* : J. P. LACROIX, 7, allée des Prés de Renneuil, 78 - Noisy-le-Roi.
- Scarabéides Cétonides* : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, Yerres (S.-et-O.).
- Curculionides* : J. PÉRICART, 10, rue Habert, 77 - Montereau.
- Scolytides* : J. MENIER, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V<sup>e</sup>).
- Larves de Coléoptères aquatiques* : H. BERTRAND, 6, rue du Guignier, Paris (XX<sup>e</sup>).
- Macrolépidoptères* : J. BOURGOGNE, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V<sup>e</sup>).
- Géométrides* : C. HERBULOT, 31, avenue d'Eylau, Paris (XVI<sup>e</sup>).
- Orthoptères* : M. DESCAMPS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V<sup>e</sup>).
- Hyménoptères* : D. B. BAKER (F.R.E.S.), 29, Munro Road, Bushey, Herts (Grande-Bretagne). *Apidae*.
- 
- Plecoptères* : J. AUBERT, Conservateur au Musée zoologique de Lausanne, Suisse.
- Psoques* : A. BADONNEL, 4, rue Ernest-Lavis, Paris (XII<sup>e</sup>).
- Diptères Simuliides* : P. GRENIER, 96, rue Falguière, Paris (XV<sup>e</sup>).
- Diptères Mycétophilides* : L. MATILE, 45<sup>bis</sup>, rue de Buffon, Paris (V<sup>e</sup>).
- Diptères Phorides* : H. HARANT, A. DELAGE, M.-Cl. LAURAIRE, Faculté de Médecine de Montpellier, Service de Parasitologie, Annexe de Nîmes, avenue J. Kennedy, Z.U.P., 30 - Nîmes.
- Diptères Chironomides* : F. GOVIN, Musée zoologique, Strasbourg.
- Diptères Chloropides* : J. D'AGUILAR, Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).
- Diptères Phlébotomides et Acariens Ixodites* : D<sup>r</sup> COLAS-BELCOURT, 96, rue Falguière, Paris (XV<sup>e</sup>).
- Cochenilles (Homoptera-Coccoidea)* : A. S. BALACHOWSKY et M<sup>me</sup> D. MATILE-FERRERO, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V<sup>e</sup>).
- Aptérygotes* : Cl. DELAMARE-DEBOUTTEVILLE, Muséum, 91 - Brunoy (Essonne).
- Protoures, Thysanoures* : B. CONDÉ, Laboratoire de Zoologie, Faculté des Sciences, Nancy (M.-et-M.).
- Biologie générale, Tératologie* : D<sup>r</sup> BALAZUC, 6, avenue Alphonse-Daudet, 95 - Eaubonne (Val-d'Oise).
- Aranéides* : J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée).
- Araignées cavernicoles et Opilionides* : J. DRESKO, 30, rue Boyer, Paris (XX<sup>e</sup>).
- Isopodes terrestres* : Prof. A. VANDEL, Faculté des Sciences, Toulouse (Hte-Gar.).

## SOMMAIRE

---

|  |     |
|--|-----|
| JARRIGE (J.). — Nouveaux Coléoptères pyrénéens (5 fig.) . . .  | 155 |
| VILLIERS (A.). — Identification des vignettes de couverture de<br><i>L'Entomologiste</i> . . . . .                                       | 159 |
| MAL (N.). — Sur le polymorphisme antennaire d'une population<br>provençale de <i>Lucanus cervus</i> (6 fig.) . . . . .                   | 161 |
| BOULARD (M.). — Les position génériques réelles des Cigales fran-<br>çaises et leur classification . . . . .                             | 167 |
| BERNARD (M. R.). — Recherche, capture et conservation des Simu-<br>lies ( <i>Diptera, Simuliidae</i> ) (1 pl.) . . . . .                 | 171 |
| TOULGOET (H. DE). — <i>Libres opinions</i> . Il est grand temps pour<br>nous ! . . . . .   | 176 |
| JANVIER (H.). — La nidification des <i>Hylaeus parvulus</i> Janvier<br>(2 fig.) . . . . .  | 179 |
| BREUNING (St.) et TEOCCHI (P.). — Notule destinée à faciliter l'iden-<br>tification des trois <i>Exocentrus</i> de notre faune . . . . . | 189 |
| LA VIE DES COLLECTIONS : La collection G. VACHER DE LAPOUGE au<br>Muséum de Paris . . . . .  | 191 |
| PARMI LES LIVRES . . . . .   | 192 |
| PARMI LES REVUES . . . . .   | 193 |
| EN VENTE AU JOURNAL . . . . .  | 193 |
| LISTE DES FORMES NOUVELLES DÉCRITES DANS LE TOME XXVIII . . . . .  | 194 |
| TABLE DES MATIÈRES DU TOME XXVIII . . . . .  | 194 |
| OFFRES ET DEMANDES D'ÉCHANGES . . . . .  | 196 |
| NOS CORRESPONDANTS RÉGIONAUX . . . . .   | 199 |
| COMITÉ D'ÉTUDES POUR LA FAUNE DE FRANCE . . . . .  | 199 |

Le Rédacteur en chef  
A. VILLIERS

Le Directeur de la publication  
R. PAULIAN